

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité, ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Redacteur en chef : P.-G. LEYMARIE, depuis 1870.

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE. — 1898

PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

SIÈGE ET ADMINISTRATION : 42, rue Saint-Jacques (près de la Sorbonne),

Réserve de tous droits

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME PAR ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite; 1 vol. in-12, 41^e édition, prix : 3 fr. 50.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux volumes : 3 fr. 50. — *Edition anglaise* : 9 fr. 60. — *Edition italienne* : 4 fr.

Le Livre des Médiûms (partie expérimentale). Guide des Médiûms et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 20^e édition, 3 fr. 50.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille; prix : 3 fr. 50, port payé. *Edition anglaise* : 9 fr. 60.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 36^e édition; prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 14^e édition, prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme, 14^e édition, prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, prix : 3 fr., 3^e édition.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31^e édition, prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS RECOMMANDÉS

Animisme et Spiritisme, par Aksakoff, illustré in-8, prix : 10 fr.

Recherches sur les phénomènes spirites, par William Crookes, prix : 3 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

Les grands mystères, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

L'Âme et ses manifestations à travers l'histoire par Eug. Bonnemère, prix : 3 fr. 50.

Le spiritisme dans l'histoire, par R. de Giustiniani, prix : 3 fr. 50.

La raison du spiritisme, par M. Bonnamy, juge d'instruction, prix : 3 fr.

La réalité des esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures très curieuses, par le baron de Guldenstubbé, prix : 5 fr.

Après la mort, par Léon Denis, prix : 2 fr. 50.

Christianisme et Spiritisme, par LÉON DENIS : 2 fr. 50.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet, prix : 5 fr.

Recueil de prières et méditations spirites, prix : 1 fr. 50, relié.

Guide pratique du médium guérisseur, prix : 1 fr.

Quelques essais de médiumnité hypnotique, par MM. F. Rossi, Pagnoni et Dr Moroni, traduit par Mme F. Vigné : 2 fr.

Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique; examen des opinions de MM. de Mirville et de Gasparin, par l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, théologien magnétiste et médium; prix : 0 fr. 50.

La Lévitatioû, par De Rochas; prix : 2 fr. 50.

Les Miracles et le Moderne spiritualisme, par Russel Wallace, prix : 5 fr.

Dans les Temples de l'Himalaya (1^{er} volume), par A. Van der Naillen, prix : 3 fr. 50.

« » **Dans le Sanctuaire** (2^e volume), avec portrait de l'auteur, A. Van der Naillen, prix : 3 fr. 50.

La Survie (Echos de l'au-delà), par Ruffina Noeggerath, prix : 3 fr. 50.

Introduction au Spiritualisme expérimental moderne, par Falcómer, prix : 1 fr. 50.

Tous ces ouvrages se trouvent à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES ET SPIRITES**, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste, à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Demander le Catalogue de la Librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un grand nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous feront pas parvenir un ordre contraire avant le 25 décembre 1897.

Primes à nos abonnés

Tous les abonnés qui nous feront parvenir le montant de leur abonnement du 1^{er} décembre 1897 au 31 janvier 1898 recevront, comme prime GRATUITE, deux brochures à leur choix parmi les suivantes. ELLES NE PEUVENT ÊTRE CHANGÉES.

1^o *Instruction pastorale* sur le spiritisme, par Mgr. l'archevêque de Toulouse suivie d'une réfutation, par M. V. Tournier.

2^o Du *Somnambulisme*, des *Tables tournantes*, et des *Médiums*, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique. Examen des opinions de MM. de Mirville et de Gasparin, par l'abbé Almignana, D^r en droit canonique, théologien, magnétiste, médium.

3^o De l'effet probable du progrès des idées spirites sur la marche sociale de l'avenir, par A. Blackwell.

4^o *La Morale universelle*, par le Baron de Guldenstubbé.

5^o *Hooibus*, histoire d'un autre monde dictée par un Esprit.

6^o *Instruction pratique* sur l'organisation des Groupes spirites, spécialement dans les campagnes, par M. C.

7^o *Lettres à Marie* sur le spiritisme, par Marc Baptiste.

8^o *Petit Dictionnaire de morale*, par Mme Meline Coutanceau.

9^o Quelques essais de Médiumnité hypnotique, par MM. Rossi-Pagnoni et D^r Moroni.

10^o *La Religion de l'avenir*, par M. de Nartsoff.

Tout abonné à la REVUE SPIRITE recevra franco les deux volumes de la HAUTE SCIENCE contre envoi de 30 francs au lieu de 40 qu'elle coûte en librairie. Pour les départements ajouter 0 fr. 85 en plus ; pour l'étranger, 1 fr. 75, pour frais de port et d'emballage.

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par Alexandre AKSAKOF
Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par A. VAN DER NAILLEN,

Traduit par le Docteur DANIEL, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**, illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... 3 fr. 50

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (M^{me} Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... 3 fr.

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. 1 fr.

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix... 1 fr.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... 1 fr.

CHERCHONS, par L. GARDY..... 2 fr.

DIEU ÉVIDENT POUR TOUS, par Arthur D'ANGLEMONT..... 1 fr.

L'Art d'écrire 6 à 8 fois plus vite que l'écriture ordinaire, leçons à domicile et par correspondances, au cachet et à forfait. R. JÉZÉGABEL, professeur à l'Association philotechnique de St-Denis, 7 bis, rue Geoffroy-Marie, Paris. *M. Jézégabel est un de nos frères en croyance, nous le recommandons vivement aux lecteurs de la Revue, sa méthode pouvant rendre de grands services à tous.*

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux; Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Un de nos F. E. S. nous prie de le recommander à nos abonnés pour la vente des vins rouges naturels qu'il livrerait à 80 fr., la pièce de 225 litres logés et ferait trois mois de terme pour le paiement, il serait reconnaissant aux amis et F. E. S. qui pourraient par leurs relations lui faciliter quelques placements. S'adresser à M. Henri Bontaric, à Figeac (Lot).

LES MESSIES ESSÉNIENS du 1^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Le Caractère dévoilé par les Sciences Divinatoires.

Envoyez quelques lignes de votre écriture sur papier non réglé avec le jour, le mois et l'année de votre naissance à M. Joanny Bricaud, 6, quai de l'Est, à Lyon. Prix 5 fr.

M. ADRIEN MAJEMSKI, médium remarquable et magnétiseur-guérisseur, quoique peu fortuné, cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. C'est un simple qui fait le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majemski reçoit les malades tous les jours, excepté le dimanche, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris (La Chapelle).

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

M^{me} BOUTMY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Ouvrages nouveaux

Essai de Revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme, par M. le Dr E. GYEL..... 3 fr.

CASIMIR MOTTET, ingénieur civil. Les vérités éternelles, par l'esprit de VICTOR HUGO. dictées reçues textuelles par l'auteur ; 3 fr. 50

G. DE LAFONT. Les Grandes Religions. Le MAZDEISME, l'AVESTA, préface d'Emile Burnouf, directeur honoraire de l'Ecole d'Athènes. 3 fr. 50.

L. D'ERVIEUX. Les Renaissances de l'âme ; 3 fr. 50.

JOSÉPHINE E. BUTLER. Esquisse de sa vie par STEAD ; portrait de M. Butler. 1 fr.

Cette brochure fait connaître une des plus belles natures de femme de notre époque. Elle a voué sa vie entière à la rédemption de ses sœurs tombées et malheureuses.

JULES BOIS. La Femme inquiète ; 3 fr. 50.

OSWALD WIRTH. L'Imposition des mains et la médecine philosophale ; 3 fr. 50.

C. FLAMMARION. Les merveilles célestes, lectures du soir, grand in-8 illustré de 107 gravures ; 3 fr. 50.

Sciences occultes et physiologie psychique, par le Dr EDMOND DUPOUX.... 4 fr. »

Supplément de la Revue Spirite (1878) contenant quelques articles très intéressants sur la théosophie par le colonel H. OLCOTT ; Mme HÉLÈNE BLAVATSKY ; D. A. C. (M. Courmes) et un article du Colonel DEVOLUET sur le médium Amélie.. 0 fr. 50

Pour les pauvres ?

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vêtements d'hommes, de femmes ou d'enfants, de bien vouloir les adresser au bureau de la Revue, 42, rue St.-Jacques. Plusieurs familles, parmi nos frères et sœurs en croyance, en ont le plus grand besoin en ce moment. C'est en leur nom que nous faisons cet appel.

Nous venons de recevoir de M^{me} d'ESPÉRANCE, un ouvrage très important « *Lumière de l'autre côté* ». Malheureusement en langue anglaise ; il est rempli de faits spirites, tous plus intéressants les uns que les autres. Souhaitons que ce volume soit traduit en français le plus tôt possible et tous nos remerciements à M^{me} d'Espérance.



41^e ANNÉE.

N° 1.

1^{er} JANVIER 1898.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous présentons nos vœux de nouvel an à nos frères en spiritisme, à nos amis en publicité, à nos abonnés si fidèles, à tous les investigateurs consciencieux amis de la cause.

Puisse notre philosophie donner toujours plus de calme à qui souffre, l'espérance éclairée à qui désespère, la vérité pure et simple au savant réfugié dans le doute, le fait révélateur à qui cherche consciemment.

A tous le souhait du frère en humanité.

Pour la Société : P.-G. LEYMARIE.

Mandat d'abonnement à M. P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard, Paris.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* de décembre 1897 (suite).

Nous avons considéré l'unité de la langue, comme une sorte d'adjuvant indispensable à la diffusion générale du spiritisme, cela nous semblait rationnel et logique ; nos lecteurs auront deviné notre pensée quant à la venue de l'Esprit, ou son avènement selon les évangiles.

Après avoir rendu hommage au savant Casimir Henricy, nous allons continuer en donnant encore d'autres preuves parlantes.

Selon nous, les planètes inférieures sont réservées aux catholiques intolérants, qui les yeux voilés, le cœur endurci, ne veulent pas du second avènement.

Sur la terre dont les conditions se seront modifiées dans le sens d'une élévation dans la hiérarchie des sphères, des Esprits à idées moins arrêtées viendront évoluer à leur place.

Il ne se peut qu'ils reviennent au repentir, sincèrement, ceux qui restent incrédules tout en ayant été illuminés par de saines croyances, qui ont reçu des dons célestes ; le Saint-Esprit les visita en leur donnant l'espérance des siècles futurs, en les substantiant de la parole divine. Ceux-là pour se sauvegarder cloueraient encore Jésus à l'ignominieux gibet et c'est là ce que Saint-Paul a si expressément dit aux Hébreux, chap. VI, vers. 4, 5, 6.

Dans le verset 18 du deuxième épître aux Thessaloniens, Saint-Paul affirme que les chrétiens endurcis seront en proie à l'erreur en croyant au mensonge ; leur erreur consistera en ceci, qu'ils assimileront à la magie toutes les illuminations de Parabrahm, du Dieu un, qui est tout amour.

Ces endurcis, comment désormais pourraient-ils avancer s'ils dédaignent les lumières que leur apporte la révélation spirite ?

Actuellement, comme au temps où vivait Jésus, Paul parlait non à des néophytes mais à des hommes de savoir, capables de contenir des vérités supérieures et pour lesquels la science de Parabrahm était bien vivante ; ce texte s'accomplira au siècle futur et nous y touchons car ce sera le véritable règne du grand adepte divin, Jésus.

Ce texte de Saint-Paul, les interprètes quels qu'ils soient n'ont pu rationnellement l'expliquer.

Or Paul a dit : « Toutes ces choses qui leur arrivaient devant servir de figures ont été écrites pour notre instruction des autres temps. » (Cor. 10, 11). L'Ancien et le Nouveau testament, la Bible, ont enregistré les événements qui précéderont la régénération humaine, ils en sont tout spécialement l'histoire car le Seigneur a dit : Dès le principe j'ai annoncé la suite des temps et les choses qui ne sont pas arrivées sont annoncées dans les événements passés (Isaïe, X, LVI, 10).

*
*
*

Par ce qui précède, nous le comprenons, la régénération promise étant arrivée, la Bible sera acceptée, élucidée et comprise comme elle le doit être ; elle ne put être étudiée qu'imparfaitement au temps où vécut Jésus, et un peu mieux après le moyen âge. Les initiés actuels en saisissent le sens ésotérique et savent que le Messie qui s'incarna sur la terre fut un Rédempteur en ce sens, que pour rendre l'humanité digne d'être régénérée, il fallait modifier les lois mosaïques qui ne furent nécessaires qu'aux peuples encore dans

l'enfance ; cette régénération est contenue dans ces paroles de Jérémie : « Le Seigneur ne détournera point sa colère et son indignation jusqu'à ce qu'il ait achevé et accompli la pensée de son cœur ; vous la comprendrez à la suite des temps ».

Pourquoi blamerions-nous les hommes qui prévoient cet avenir et se glorifient de le deviner ?

St-Irénée, *Contr. haéres*, liv.V., p. 32, écrit que : « les yeux de leur intelligence s'accoutumeront ainsi par degrés à contempler, sans en être éblouis, les clartés éternelles qui environnent le trône de Dieu dans le séjour de l'éternité, et à voir face à face la vérité même dans toute la splendeur de sa gloire ».

Oui, notre société si tourmentée, avec une jeunesse qui ne sait plus, qui fait fi de tout pour jouir, à besoin de découvrir le secret de la Force suprême qui meut les mondes, en prenant les paroles et les proverbes dont les docteurs et pères de l'église n'ont pu pénétrer le sens ; il faut lacérer ce voile tissé par la providence à l'usage de notre génération, voile qui cèle les vérités cachées aux siècles et aux peuples du temps de Jésus ; ces vérités qui portent les sceaux de Daniel et de l'apocalypse, découvrons-les, car sans elles nous ne comprendrions rien aux textes formels les plus explicites.

Les Précurseurs nous ont parlé de l'oubli providentiel séculaire et voulu pour ces prophéties écrites à notre usage, les vivants du *xx^e* siècle, dans lequel nous allons entrer. « Il n'est rien de caché qui ne soit révélé un jour, et rien de secret qui ne se cache », a dit Mathieu, chap. 10, V. 26. Jésus nous a enseigné à demander constamment : « Que votre règne nous arrive et que votre sainte volonté soit faite sur la terre comme au ciel », oraison dominicale qui nous porte à croire que ce règne et cette volonté s'accompliront si notre humanité attristée et en décadence, profondément égoïste, grandit à l'aide des représentants supérieurs et divins ; ils la convieront à n'avoir qu'un cœur capable de chasser l'envie, l'avarice et la haine, à connaître ce que c'est que Dieu-un, Parabrahm, à savoir reconnaître sa paternelle bonté et sa justice.

Les soleils et leurs satellites sont d'œuvre divine ; ses rayons de force les meuvent fatalement et logiquement. N'est-il pas naturel que l'harmonie qui domine autour de ces sphères innombrables existe aussi parmi les populations qui y vivent ?

C'est bien là ce que veulent ces paroles de l'oraison dominicale : le règne et la volonté divine devenues un fait, sur la terre comme au ciel. Qui peut accomplir cette merveille d'ordre rationnel, sinon l'homme ce représentant du Soleil des Soleils ?

Laboremus. Mettons-nous donc à l'œuvre pour tout rénover en nous et autour de nous ; ce sera la conséquence inévitable de la bienvenue du spiritisme annoncé ainsi, dans le Ps. 103.30 de David : « Vous enverrez votre Esprit et tout renaîtra, et vous renouvellerez la face de la terre. » « Il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur », fait dire Saint Jean au Seigneur. Nous vivrons en affection générale, nous ne ferons qu'une seule et même famille.

L'Eglise de l'avenir, celle de l'union intime des hommes dans la religion universelle qui les fera communier en idées et en actes, est pour ainsi dire photographiée dans la pêche dont parlent Jean, XX, V. 11 ; Luc, V. 6 ; Jean X, 16.

Simon Pierre, dit le Messie Jésus avant sa mort et sa résurrection : « Jette tes filets pour pêcher ». Il obéit, mais le filet se brisa sous le poids énorme des poissons qu'il contenait. « Jette-les encore, dit le Maître après sa résurrection, mais à ta droite ». Et le filet n'eût aucune maille rompue, malgré les 153 poissons qu'il emprisonnait.

Donc, avant la résurrection le filet ne pouvait résister ; mais après il fut d'une solidité extrême. Cette figure représente l'Eglise primitive qui ne peut retenir ses nombreux néophytes livrés aux schismes, aux hérésies, à des troubles constants et cela est un fait jusqu'à nos jours ; mais après dix-neuf siècles, à l'aide de la révélation nouvelle, la révélation des révélations, le spiritisme aura tellement assuré la solidité des mailles du filet dont se servira la religion scientifique, rationnelle et révélée, *qu'il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur* dans l'Eglise universelle reconstituée.

*
* *

La tribulation qui aura lieu à cette époque sera si grande, que depuis le commencement du monde il n'y en a pas eu de pareilles et qu'il n'y en aura jamais, dit Jésus en parlant de ce qui précédera le second avènement ; nous aurons à donner le sens que renferment ces paroles pour entrer dans un autre examen de considérations philosophiques.

Avant l'avènement de l'Esprit ces tribulations auront leur effet, Mathieu, cap, XXIV, V. 21, mais après elles disparaîtront *au second avènement*.

Ce sera la fin du monde actuel, le commencement du règne de la justice et non comme les interprètes catholiques l'entendent en nous répétant que ce second avènement de l'esprit, selon les écritures, indique la fin réelle du monde.

Ce grand et miséricordieux travail, selon Habacuc qui le répète plusieurs fois, se fera au milieu des années et du temps ; relire son cantique, cap. III, V. 2.

Au point de vue terrestre et céleste, Saint-Barnabé, avec lui Saint-Paul,

nous annoncent que nous n'entrerons dans les mondes divins qu'à la suite de terribles épreuves et de révolutions affligeantes dans toute la nature terrestre. Ces paroles se marient intimement avec cette réponse du messie à ses apôtres : « vous entendrez parler de guerre, de séditions et de préparatifs de combats, mais ne vous en troublez pas ; cela ne peut arriver avant mon avènement ». Mathieu ajoute : « l'affliction de ces temps sera grande par les tremblements de terre, les famines, la peste, les révoltes des royaumes et leurs luttes » (Mathieu XXIV, 6, 8 ; Luc XXI, 3, 11).

La fin des destinées de notre sphère n'est nullement indiquée ; le *neque fiet* du Messie, note un avènement intermédiaire, et Isaïe a dit : « Tous les peuples seront entre eux en un désordre étrange ; je leur donnerai des jeunes gens pour chefs et des enfants domineront sur eux. La populace sera contre les riches, les jeunes gens contre les vieillards, les citoyens contre les citoyens. L'homme sera l'ennemi de l'homme ». Et dans l'ordre moral, nous dit-on : Rom, XI, 27. « J'accomplirai l'alliance faite avec les Israélites lorsque j'aurai effacé leurs péchés ; alors, ils se feront chrétiens, et celui qui voudra comprendre et voir, ouvrira ses oreilles et ses yeux. Craignant le progrès, des sophistes séduiront des chrétiens par de subtiles et dangereuses interprétations du règne de Dieu que nous annoncent les prophètes, les engageant à se méfier des régénérations annoncées ; ils persévéreront dans leurs erreurs égoïstes ».

Saint-Pierre dit : (Pierre, III, 16). « Des hommes sans savoir et inconscients donnent un mauvais sens, pour leur propre ruine, soit des textes sacrés, soit des passages de l'écriture quant aux temps futurs, passages que leur entendement n'a pu saisir. « Oui, Dieu Parabrahm a dit par Isaïe : « Alors je changerai toutes mes montagnes en un chemin aplani, mes vallées seront comblées, mes sentiers seront rehaussés, afin que les israélites marchent avec une entière facilité ». (Isa, XLIX, 11). Pour revenir très facilement et très vite en Palestine, dans la position de bonheur qui leur fut prédite.

Non seulement des Israélites éminents veulent réaliser ce projet et ils se sont réunis ces jours-ci en congrès pour en discuter les bases, mais ils ont aidé avec vigueur et une rare puissance toutes les inventions actuelles, pour les mettre en valeur : celles de la vapeur, des chemins de fer, de l'électricité, du téléphone, des rayons Roetgen, de toutes les transformations sociales, etc.

On le voit, en réalité, la Providence les meut pour une fin promise et Baruch, V. 7, à ainsi prophétisé : « Le Seigneur a résolu d'abaisser toutes les montagnes élevées et de percer les plus grands rochers et de combler

les vallées en les aplanissant pour sa gloire et l'unité religieuse des peuples. »

Oui, les temps prédits sont venus, avec toutes les créations modernes qui ne se pouvaient qu'avec l'aide des grands manieurs d'argent, des travailleurs infatigables qui ont économisé, entassé les capitaux avec lesquels se réalisent les merveilles de l'industrie et de la science. « Quand le temps de la miséricorde sera venu, il saura donner aux peuples l'agilité du cerf, et surtout aux juifs pour regagner la terre promise » a prophétisé Habacuc (IV, 10).

Nous pouvons, à la suite de ce qui précède, étudier tout ce qui advient de nos jours, pour nous demander si ces faits ne réalisent pas tout ce qui fut annoncé prophétiquement ; cet examen pourra nous intéresser.

Après les guerres d'Italie, qui ont reconstitué l'unité nationale de cette péninsule, nous avons eu la guerre de sécession aux Etats-Unis, lutte de géants entre frères et amis, qui a duré de longues années ; lutte entre la Prusse et le Danemarck, où, la première, avec l'aide de l'Autriche, arrache une province à un petit peuple très brave et généreux ; puis l'Autriche battue à Sadowa par la Prusse ; déclaration de guerre entre la Prusse et la France, à l'instigation de Bismarck l'astucieux politique, siège de Paris et cession de l'Alsace et de la Lorraine, indemnité de guerre formidable ; guerres en Afrique par la duplicité des Anglais, des Italiens, des Prussiens, des Belges et des Français ; Lutte dans les Balkans, entre la Russie et la Turquie qui se sont massacrées, après avoir incité les peuples secondaires à se détruire ; guerres au Tonkin, en Annam, au Brésil dont l'Empereur est chassé, aussi, entre le Pérou et le Chili, entre toutes les républiques de l'équateur ; destruction des armées et des flottes chinoises par les Japonais ; massacres en Crète et en Arménie, puis destruction des forces grecques par la Turquie ; Guerre au Dahomey, à la Côte-d'Or, au sud de l'Afrique et dans le Haut Nil ; aussi dans l'Indoustan où les montagnards se soulèvent contre les Anglais oppresseurs ; soulèvement des Iles de Cuba et des Iles Philippines contre les Espagnols, ces derniers se ruinant pour vaincre ces terribles insurrections, etc., etc.

Après la Pologne vaincue, toutes ces luttes entre peuples n'ont-elles pas eu lieu depuis quarante ans ? Et les épidémies dévastatrices que la science n'a pu ni prévoir ni enrayer ? et les inondations, les tremblements de terre, les incendies qui ruinent des contrées et détruisent les vies humaines par milliers ?

Avec la volonté et la méditation continue, nous qui croyons aux promesses de nos guides, aux prophéties dont l'accomplissement a lieu par la bienvenue du Spiritisme qui tend à s'universaliser pour unir les hommes, prions ; que nos actes viennent sanctionner les accents partis du cœur et

dont peut surgir l'amour irrésistible et solidaire pour nos semblables car nous sommes aux temps de transition qui précèdent la venue de l'Esprit.

Secondés par les bons Guides, nos Anges gardiens et les Messagers divins, fessons en sorte que disparaisse le *Consurgit gens adversus gentum* et que les peuples en délire ne gravissent plus leur sanglant calvaire. Que nos vœux portés par les Guides supérieurs devant celui qui est toute raison, tout ordre, tout mouvement, soient écoutés de Dieu Parabrahm, selon les prédictions du Christ, de ses disciples et attestés par St.-Jean, St.-Marc, St.-Papius, St.-Polycarpe.

Oui ce qu'a dit St.-Irénée se réalise ; nous avons tous les signes auxquels les temps fortunés qui doivent venir peuvent être reconnus ; selon ce Saint, Jésus a dit qu'un champ de blé rendrait dix mesures au lieu d'une, décuplant son rapport ; de même de la vigne qui rapportera dix tonneaux au lieu d'un seul, car il faudra, en ces jours bénis, moins de sueurs grâce à des instruments aratoires.

Jésus savait fort bien que par l'agriculture vient toute richesse. Avec la laine on a le vêtement. Avec la sériculture le tissu. Avec le fer, l'acier, l'or, l'argent, tout ce qui concerne l'industrie des métaux et aussi les conséquences inéluctables que le fil, le lin, la laine, la soie, entraînent forcément et introduisent dans les coutumes et les mœurs.

La Concorde entre les peuples n'existe pas, nous le savons trop ; mais les progrès en agriculture devant s'éterniser et survivre aux instruments de luttes fratricides, le règne de Dieu s'adresse par Jésus à celui qui peine, sème, fait produire son champ et doit tout réaliser en aidant le spiritisme, cet agent divin.

Les peuples éclairés par la divine lumière de Jéhovah, affirment les prophètes juifs, renonceront un jour aux guerres meurtrières ; ils transformeront leurs glaives en soc de charrue et leurs épées en faucilles. Une nation ne combattrait plus alors contre une autre nation, et l'art de la guerre sera complètement en oubli.

Donc, Christ était venu pour développer et accomplir la loi hébraïque et non la détruire, dit Isaïe, chap. XI, v. 9 ; En cela Isaïe est en concordance avec tous les prophètes de l'ancien testament et bien plus, grâce aux inventions nouvelles des chercheurs tels que Fowler, Smith, Moore, Sauvage, Watt, Bazin, W. Crookes ; de mécaniciens et d'électriciens tels que Fulton, Morse, Compound, De Dion et Bouton, Edison, Godin de Guise, les charrues se meuvent d'elles-mêmes, les chemins de fer abrègent toutes les distances, le poêle égaye nos demeures et les purifie, l'électricité et le téléphone simplifient les communications, la voiture automobile se met à la portée de tous. La parole de Jésus se vérifie à la lettre. Ce qui était

incompréhensible aux commencements de l'ère chrétienne, lorsque le verbe les énonçait au nom du *Père*, du *Dieu un*, est chose claire, usuelle, véridique ; c'est le fait brutal devant lequel chacun s'incline.

Les signes matériels ont précédé les signes spirituels ; les défenseurs du spiritisme ordinaire peuvent affirmer, purement et simplement, la réalisation de la fertilité plus grande de la terre à l'aide de la charrue qui se meut toute seule en quelque sorte ; les signes révélés sont arrivés, le règne de Dieu est proche.

Le spiritisme ordinaire a pour but d'unir ses efforts au spiritisme du ciel ; c'est sa mission et son objectif nettement caractérisés.

Ici bas il y aura plus de paix, de solidarité, de fraternité universelle, car les artisans de l'œuvre spirite actuelle préparent sûrement l'unité de la famille, l'unité dans le langage, l'unité pour la fusion des peuples, l'unité dans l'adoration du Père en esprit et en vérité, celle du Parabrahm infini qui est l'ordre, la science et l'harmonie universelles.

(*A Suivre*).

P. G. LEYMARIE

M^{me} HUET, A MORIENVAL

Le 4 décembre, à Morienvall (Oise), ont eu lieu les obsèques de Julie Perdu, épouse de M. Huet ; plus de 300 personnes s'étaient réunies dans la cour de Lagranchemont, ferme de la décédée ; les autorités de la commune et de celles qui l'environnent, y compris le Conseiller d'arrondissement, assistaient au convoi.

M. et Mme Perdu, les grands-parents, M. Huet et ses cinq enfants ont suivi la bien-aimée ; l'enterrement était spirite.

Devant la maison, le cercueil était placé sur un char ; après les prières pour celui qui vient de quitter la terre, et une poésie bien vibrante de Victor Hugo, M. P.-G. Leymarie s'est exprimé ainsi :

« Chère âme de cette maison, qui l'avez conduite à la prospérité par vos labeurs quotidiens, qui l'avez vivifiée à l'aide de vos beaux enfants, vous quittez corporellement ce milieu où vous avez aimé et engendré. Utile coopérateur de M. Huet votre époux, vous avez acquis l'estime de tous ; la présence si nombreuse des personnes auxquelles votre beau caractère fut sympathique et accourues de tous les points de la région, le prouve surabondamment.

« Epouse modèle, mère pleine de haute raison et de bon sens, vous allez rejoindre corporellement les cendres de votre fille aînée, mais consciente de vos actes, vous êtes comme Esprit auprès des ancêtres et Dieu vous

bénit ; allez en paix, votre cher mari, vos deux fils et vos trois filles feront prospérer cette belle ferme, car ici, le père et la mère ont toujours été les esclaves de la loyauté et du devoir ; de même, chacun en fera sa règle.

« Et maintenant, merci aux amis qui accompagnent avec respect ce corps, l'image d'une morte qui est bien vivante. »

Au cimetière furent lues avant l'inhumation, la méditation *Mère où es-tu*, et des réflexions bien senties, envoyées par M. Paul Puvis.

M. P.-G. Leymarie s'est exprimé ainsi, devant l'assistance que le vent noir et le froid intense n'avait pu arrêter :

« Mesdames, Messieurs, il y a vingt ans passés, je vins pour la première fois à Morienvall ; une jeune femme bien intelligente, riche de santé, physionomie avenante animée par de beaux yeux bien francs, me reçut avec MM. Desmazures, Darté, Jacobs et Dumay venus avec moi ; M. Huet était hospitalier autant que sa femme, nous allions tous conférer à Saint-Jean-aux-bois, dans une importante réunion.

Julie Perdu appartient à une famille des plus estimables aux environs de Villers-Cotterets ; tous les chasseurs et grands propriétaires y connaissent M. et Mme Perdu, issus de souche de très honnêtes gens, serviables au possible.

Et la jeune femme disait, et son regard profond le soulignait : « Je crois en Dieu infini qui dans l'univers infini, est la substance qui est en tout et pénètre tout. Je sais quelle est notre destinée comme aussi notre mission sur la terre. Pour progresser il faut plusieurs existences terrestres, le Dieu de toute justice ne pouvait opérer autrement, chacun ayant dans des limites certaines, mais larges, le droit de bien ou mal faire. Ce que l'homme n'a pu acquérir en une vie, il le complète dans une autre, et c'est ainsi qu'il apprend à connaître la grande loi de la responsabilité et celle de la solidarité, ces conséquences sages de l'enseignement divin.

« Que demain je meure, ce sera en parfaite tranquillité, car je n'aurai absolument rien fait pour précipiter ce résultat fatal. Je veux remplir mes devoirs de mère et d'épouse et après, à la grâce de Dieu. Aimer son prochain, être serviable, donner de bons conseils et être sans cesse un exemple vivant ; vouloir l'humanité instruite, laborieuse et heureuse ; aimer les animaux nos frères cadets et les plantes qui vivent comme nous, c'est bien comprendre sa mission. Suis-je dans la vérité? »

Cette sincérité nous avait frappé ; un vaillant et sage esprit, très avancé, s'était incarné dans le corps de Julie Perdu. Nous étions de son avis.

Nous rendons tous hommage à la représentation de ce que fut Mme Huet, a ce corps armé de cinq sens, avec lequel elle avait modestement, mais avec persistance, étudié le monde extérieur à ces cinq sens ; son esprit est dans

l'Au-delà, près des ancêtres qui l'ont bien accueillie et fêtée (et c'est justice); là, elle vit, sans un corps lourd qui l'a obligée de le substantier par le travail; elle entend nos paroles.

O vous qui m'écoutez, spirites, protestants, catholiques et libres penseurs, pesez bien les paroles que j'improviserai sur ce cercueil; Mme Huet avait cette certitude d'avoir des rapports avec les invisibles, et ce n'est point étrange en ce temps où les plus grands chimistes, les physiciens et les philosophes, s'occupent de cet invisible et le photographient; car, les yeux d'un objectif, s'ils révèlent dans un coin noir du ciel où le télescope puissant ne voit rien, des millions d'étoiles nouvelles, ce même objectif prend l'empreinte, non seulement de notre corps, mais aussi du double de notre corps; même des fluides invisibles qui sortent de nos doigts et de tous les points de notre corps visible. Après les rayons Rœtgen, avec lesquels on pénètre notre organisme, et les corps opaques, on ne peut douter de rien dans la recherche d'un peu plus de vérités.

Oui, nous rions comme de vrais Gaulois de tout ce qui est inconnu, mais, ce qu'on nous dit être miraculeux et surnaturel se présente actuellement avec son vrai caractère et se révèle à notre entendement, à l'aide des découvertes scientifiques.

Bien portants, satisfaits de notre position sociale, nous oublions les soucis des autres; mais qu'il survienne une perte d'argent ou une diminution de notre santé, la mort d'un père, d'une mère, d'un frère, d'enfants bien-aimés, que ces accidents ordinaires nous frappent durement, alors nous rentrons en nous-mêmes et attristés, courbés et abattus, nous songeons à l'au-delà, à ce que sont devenus les morts aimés, à l'imprévu des choses et des êtres, enfin : *au lendemain de la vie*.

Oui, des savants, las du surnaturalisme et des dogmes ont créé la libre recherche et de là sont nés le positivisme et le néantisme; un peu de matière de plus ou de moins, fait un génie ou un sot, un fou ou un poète, l'homme sain ou l'homme malade; le hasard est la loi des choses et des êtres. Après nous il n'y a plus rien, que le néant.

Alors le travailleur, en commentant les Panamas et les affaires Dreyfus, la guerre de 1870 et ses conséquences, a pensé que, *puisque la vie était courte, il la fallait bonne*; or il est le nombre, souffre dans sa famille et souvent par le manque de travail; il voit les jouisseurs le mettre en coupe réglée et à son tour, cette foule qui est le nombre, qui ne croit plus à rien, rêve de se substituer à celui qui possède.

Il veut jouir aussi et une école lui dit qu'il est le maître de la fortune publique, que tout lui appartient, palais, châteaux, domaines, banques, manufactures; la terre est sienne, de cela il est persuadé, et, de la foule

monte l'aspiration puissante à tout niveler!! qui l'arrêtera, lorsqu'elle aura la ferme volonté de mettre en action sa puissance?

Peu de science nous éloigne de Dieu, beaucoup de science nous y ramène. Aussi, les positivistes néantistes sentant le danger de ces aspirations populaires sans frein, ont élevé les yeux au dessus de leurs cornues, et laissant la terre à terre, ils ont appliqué à l'invisible, pour le bien connaître, la méthode scientifique de recherches usuelles; ils ont photographié et touché l'invisible, en recréant une nouvelle science préservatrice de toutes folies destructives humaines :

Ils retrouvent les traces de Dieu, substance intelligente infinie dans l'univers infini; ils acquièrent plus de science et connaissent ce que c'est que le monde spirite, les vertus morales qu'il impose, toutes imprégnées de responsabilité des actes et de vraie solidarité, ils imprimeront à notre état social si troublé, plus de fraternité véritable. Les terriens, fils de Dieu, devant tous avoir leur place au banquet de la vie, l'amour humanitaire prendra des formes nouvelles qui satisferont toutes nos tendances physiques et spirituelles.

Ce que je dis, Mme Huet le pensait bien haut, son mari de même; bénissons la mémoire de ces humbles femmes qui ont su prévoir un avenir meilleur pour la Société, qui définissaient exactement ce que c'est que l'invisible, bien avant nos grands savants attardés aux bagatelles de la vie. Sur la terre il y a beaucoup de Mme Huet, bonnes, charitables, aimantes, dures à la peine, mais grandes par la pensée.

« Méditez sur l'enseignement que vous offre cette morte, cette vivante glorieuse dans l'Au-delà.

« Merci à vous tous. Mesdames et Messieurs, qui êtes venus de loin, par ce froid intense, rendre hommage à une famille si éprouvée; M. et Mme Perdu, la famille Huet et la parenté, me prient de vous exprimer leur profonde reconnaissance ».

Ensuite la foule si attentive, sérieusement émue, s'est retirée lentement. En serrant la main à M. Huet, chacun lui avouait qu'il serait heureux d'être enterré comme sa femme tant regrettée. M. Leymarie a promis de les satisfaire, si ses forces de septuagénaire le lui permettaient.

Tous les assistants ont déposé une fleur sur le cercueil.



CROISADE ANTI-SPIRITE AUX ÉTATS-UNIS

Jamais, à aucune époque de son histoire, le spiritisme n'a passé par une crise aussi terrible que celle qui se déroule en ce moment dans l'Amérique du Nord ; il faut remonter jusqu'à son origine pour voir se reproduire, avec les mêmes passions et la même violence, à un demi-siècle d'intervalle, les actes de folie religieuse auxquels se livre, dans le Nouveau-Monde, l'église orthodoxe, contre la doctrine spirite.

Il semble qu'on soit revenu aux temps de l'inquisition, quand les prêtres avaient érigé leur célèbre tribunal chargé de rechercher et de poursuivre l'hérésie.

Dans les cercles privés, dans les réunions publiques, dans les temples et les églises, les ministres protestants, comme les prêtres catholiques du haut de leur chaire, lancent leurs anathèmes contre les médiums et menacent des foudres de l'église tout ce qui est affilié à cette secte maudite. Un vrai corps d'armée, composé de 2.000 ministres protestants, et de 2.000 séculiers, flanqué de 200 journaux religieux pour les défendre, a été organisé dans les différents Etats de l'Union, pour exterminer cette engeance démoniaque et mettre à néant, du même coup et pour toujours le spiritisme (*Sic*).

Commencée il y a trois mois, la lutte est aujourd'hui dans toute sa violence ; et elle est d'autant plus à redouter que les églises protestantes jouissent en Amérique d'une prépondérance immense sur les masses ignorantes et crédules, et qu'indépendamment de la supériorité du nombre, elles disposent encore de capitaux considérables.

Nous avons donc à combattre un ennemi redoutable et déterminé à tout, pour assurer le succès de son œuvre de corruption ; il faut s'attendre à voir la doctrine spirite faussement représentée, diffamée, conspuée par l'église orthodoxe. Danger plus redoutable encore à ce que, pénétrant au sein même du Corps législatif et le circonvenant par ses menées sourdes et artificieuses, le clergé ne fasse mettre le spiritisme à l'index et voter une loi interdisant toute manifestation spirite, de quelque nature qu'elle soit ; ainsi que cela s'est fait en 1850, dans l'Etat de l'Alabama où le conseil législatif rendit un bill décrétant que toute personne convaincue de se livrer aux manifestations spirites serait condamnée à une amende de 500 dollars (2.500 francs).

Sans doute cette mesure draconienne, si elle était prise, serait une atteinte directe à la liberté et pourrait avoir pour conséquence d'enrayer temporairement le mouvement spirite, en Amérique, mais elle n'empêcherait jamais l'église de s'effondrer dans l'abîme qu'elle s'est creusé elle-

même ; car le temps des dogmes et des symboles est passé ; les tendances de la pensée moderne demandent une base scientifique, une religion conforme aux instincts de la nature humaine et en harmonie avec la raison.

Le spiritisme est la seule religion qui réponde aux aspirations de l'âme et qui laisse à l'esprit humain la liberté la plus complète et la plus absolue dans l'exercice de ses recherches et de ses critiques. Aucun progrès n'est possible pour l'humanité sur un autre terrain et comme l'a dit, il n'y a pas longtemps, l'éminent écrivain V. Sardou. « Dans la lutte engagée entre les dogmes étroits et quelquefois féroces qu'a voulu imposer l'église, et la philosophie spirite si large, si étendue, si satisfaisante pour l'intelligence et pour le cœur, l'église est sûre, si elle persiste, de ne pas être la plus forte. L'Eglise a contre elle et j'ai pour moi, les plus grands philosophes, les plus grands savants et les plus grands penseurs ».

Combien d'autres témoignages, aussi concluants, de philosophes anciens et modernes ne pourrions-nous pas citer à l'appui de la thèse que nous défendons ? N'est-ce pas le spiritisme qui est venu, comme un libérateur, nous révéler des vérités que nulle autre religion ne nous a jamais fait connaître ? Le spiritisme qui nous a initiés dans les grands mystères d'outre-tombe et nous a démontré, par la préexistence des âmes et la pluralité des mondes, le mystère de l'inégalité physique et morale entre les hommes, l'inévitable loi des souffrances terrestres, en un mot, toute la théorie du bien et du mal ?

La philosophie spirite n'a-t-elle pas démontré la corrélation existant non seulement entre les terres de l'infini, mais encore entre tous les corps organiques et inorganiques de l'univers, depuis la matière la plus brute et la plus infime jusqu'à l'être le plus parfait, le plus idéal ? affirmant ainsi la grande loi de l'univers : que le monde visible ne pourrait exister sans le monde invisible.

Le spiritisme, toujours, n'est-il pas venu briser les chaînes de la servitude dans laquelle croupissait l'esprit humain, depuis tant de siècles et lui donner son libre essor ? D'un Dieu fantasque et cruel, condamnant arbitrairement les uns à des châtiments sans fin, les autres à une éternité de béatitudes célestes, il a fait un Dieu tout d'amour, de bonté et de justice, qui répartit ses dons également sur toutes ses créatures. Ne l'oublions pas, nous avons tous la même origine et le même but à atteindre, et quels que soient la longueur de la route et les fautes que nous ayons pu commettre, nous avons droit à la même récompense, au bout de notre carrière.

La diversité de direction des âmes atteste la toute puissance de l'Etre

suprême et ne saurait en rien déranger ses desseins pour l'harmonie de l'univers.

Le spiritisme, enfin, nous a révélé cette vérité fondamentale que la mort n'existe pas telle qu'on nous l'a dépeinte ; qu'elle n'est qu'un changement de forme de l'être, qu'une transition d'une sphère dans une autre, qu'elle ne modifie en rien l'état de l'esprit dans son passage de vie à trépas.

Quel que soit le degré moral et intellectuel que l'homme ait atteint ici-bas, il se retrouvera au delà des portes du tombeau, avec ce qu'il a acquis durant son existence, et rien de plus ; par conséquent, chacun est responsable pour lui-même de ses fautes, il ne récoltera dans le monde des esprits que ce qu'il aura semé dans le monde physique, affirmant par là le devoir qui incombe à chacun de nous, de se servir de sa raison, la plus noble faculté dont Dieu ait doué l'homme pour apprendre à le connaître et à l'aimer, en s'efforçant de le comprendre dans l'œuvre sublime de la création.

Oui, toujours et partout, le spiritisme a proclamé l'union, la fraternité et la solidarité entre les hommes, comme étant les seuls principes vrais qui puissent assurer l'existence des sociétés ; il a été l'organe et le propagateur du beau, du bien et du vrai, et c'est sur ces bases indestructibles et éternelles, car elles émanent de Dieu même, que le spiritisme entend édifier son œuvre, œuvre qui doit commander le respect, l'amour et l'admiration au monde civilisé.

Pour cette lutte gigantesque, engagée sur plusieurs points de l'Amérique et où se traitent les questions les plus vitales de la société et des destinées de l'homme, le corps des spirites américains a conféré à M. Moses Hull, le vétéran parmi les spirites, l'honneur de le représenter et de défendre sa cause ; certes, il ne pouvait faire un meilleur choix. M. Hull jouit de l'estime et de la considération de tous ceux qui le connaissent ; son érudition est profonde et sa droiture incontestée ; il est, en outre, auteur de plusieurs ouvrages sur le spiritisme, d'une valeur réelle et qui le mettent au premier rang des écrivains de son genre. Il possède donc toutes les qualités requises pour se mesurer avec son adversaire, le Révérend Elder W. K. Covert, représentant les Eglises réunies. Dans les discours qu'il a prononcés à Anderson, état de l'Indiana, au mois d'octobre dernier, il n'a cessé de tenir ses auditeurs sous le charme de son éloquence, réfutant et écrasant par sa logique puissante et serrée, la faible argumentation du ministre protestant.

Nous tiendrons les lecteurs au courant de ces intéressants débats ; nous espérons pouvoir donner par la suite sinon les discours *in extenso* des deux orateurs, du moins les plus saillants, et faire connaître aussi aux spirites

français quelques-unes des figures les plus remarquables parmi les écrivains de la pléiade spirite américaine.

C. MOUTONNIER.

Ancien professeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

LE LIVRE DES MORTS

DES ANCIENS ÉGYPTIENS

COMMENTÉ ET EXPLIQUÉ, SON ESOTÉRISME DÉVOILÉ

AVANT-PROPOS

Le monument littéraire le plus considérable de la civilisation Egyptienne est sans contredit le LIVRE DES MORTS. Il contient en effet, la Philosophie, la Morale et la Religion Egyptiennes; c'est une sorte d'Encyclopédie dans laquelle on peut et on doit puiser tout ce qui touche aux us et coutumes du Peuple Egyptien.

Depuis très longtemps, le monde érudit et le monde philosophique désirent une édition complète du *Livre des Morts*..

Dès l'année 1875 au Congrès des Orientalistes de Londres, nous avons vu se formuler des *desiderata* à ce sujet. On nomma même, si nos souvenirs sont fidèles un Comité chargé de poursuivre cette publication; dans ce Comité figuraient : S. Birch pour l'Angleterre, notre regretté maître et ami Chabas pour la France et Lepsius pour l'Allemagne.

La grande préoccupation de l'Egyptien, c'était la *mort de son corps* !

Qu'arriverait-il après cette mort ?

Il savait bien qu'une fois dépouillé de son corps physique, il avait à accomplir en corps astral d'autres existences, aussi travaillait-il de tout son pouvoir pendant sa vie, afin de mériter à sa mort, comme récompense, le droit de goûter une série d'existences heureuses qui l'indemniserait pour ainsi dire, de sa triste existence terrienne.

On comprend dès lors, combien est intéressant pour nous, un livre qui renferme tout le code de morale philosophique et religieuse de l'Antique Egypte. C'est même pour cela que les Egyptologues modernes ont essayé de reconstituer en entier un *Livre des Morts*, dénommé à tort *Rituel funéraire* par quelques archéologues.

Les Birch, les Lepsius, les Chabas ont tous travaillé à cette reconstitution et dans une certaine mesure MM. Naville et Pierret également et par tous les documents publiés, documents que nous connaissons tous ou presque tous, il nous est permis de nous faire une idée de ce qu'était ce monument ;

mais aucun de ces auteurs n'a pu d'après nous, donner une Explication Esotérique de cet antique et vénérable monument.

Au dernier Congrès International des Orientalistes (Paris, 1897), nous avons parlé à divers de nos collègues de l'Esotérisme Egyptien, de leurs idées sur la réincarnation, sur l'âme, enfin de leur psychologie et sauf l'un d'eux, la plupart de nos collègues nous ont dit avec une sorte de dédain à peine dissimulé : mais ce sont là des idées spirites, que certainement n'avaient pas les Egyptiens. Or c'est là une grave erreur qui montrent bien que les Egyptologues modernes ne connaissent pas un mot de l'Esotérisme de cet ancien peuple ; aussi que les Orientalistes le veuillent ou non, les Egyptiens, s'ils n'étaient pas Spirites, professaient absolument toutes les croyances contenues dans la *Doctrina Spirite*. Ils admettaient toutes les données Spiritiques, cela ne peut faire pour nous, l'objet d'un doute, nous aurons du reste l'occasion de le voir ultérieurement, dans le cours de cette étude qui résume pour ainsi dire tout ce que nous avons appris sur l'Egypte dans l'espace de plus de trente années.

Aucun Egyptologue moderne n'ayant voulu ou pu interpréter le *Livre des Morts* d'après les données esotériques qui précèdent, il s'ensuit qu'aucun n'a pu fournir une bonne traduction de ce monument, encore moins en expliquer l'ESOTÉRISME.

Quant à nous, qui depuis plus de trente ans, avons étudié le Spiritisme et l'Occultisme par conséquent, ainsi que les diverses Théosophies de l'Orient et de l'Occident, nous espérons donner des COMMENTAIRES sur le *Livre des Morts*, tout à fait neufs, originaux et inédits et qui feront comprendre ce beau livre, dont aucun des traducteurs n'a jamais compris la haute philosophie ; aussi ce monument est pour les archéologues et *a fortiori* pour tout le monde, un Sphinx véritable que nous allons déchiffrer et nous espérons dès lors que notre étude fera comprendre ce LIVRE, mis à la portée de tout le monde, du savant, comme de l'ignorant, qui dans le cas qui nous occupe sont tous deux sur la même ligne, sur le même plan.

Ceci dit, nous entrons en matière.

I

TODTENBUCH ; LE LIVRE DES MORTS

Il y a aujourd'hui 28 ans, que le Docteur Allemand Lepsius édita les plus anciens textes du LIVRE DES MORTS, d'après trois sarcophages de l'ancien empire.

Ces textes, sauf quelques chapitres n'ont été l'objet d'aucun commentaire.

Dans son Introduction, Lepsius a discuté le CHAPITRE XVII, mais en partie seulement.

Un jeune Egyptologue Russe M. Waldemar Golénischeff a donné aussi un commentaire du chapitre en question, ainsi qu'un court chapitre qui ne se trouve pas dans la publication de Lepsius ; nous aurons occasion d'en parler ultérieurement ; enfin, M. Pierret, un savant modeste, Conservateur du Musée Egyptien au Louvre, en publiant son *Livre des Morts*, d'après l'ouvrage de Lepsius ne donne que des Commentaires timides, et disons le, fort peu ésotériques.

On voit donc par là, que le travail que nous présentons était à faire, mais encore qu'il est entièrement neuf, original et inédit, comme nous l'avons affirmé déjà, puisque personne n'a osé le tenter, car pour produire une telle étude, il fallait être non seulement égyptologue, mais encore et surtout connaître beaucoup d'*Occultisme* et d'*Esotérisme Oriental*, car c'est là et non ailleurs, qu'on peut puiser des données Ésotériques fortes, sérieuses et concluantes pour expliquer l'Esotérisme contenu dans le LIVRE DES MORTS.

L'Esotérisme oriental, surtout celui de l'Inde (1) n'était-il pas la meilleure source, puisque aujourd'hui les études sanscrites démontrent hautement que les Egyptiens avaient puisé leur *Art sacré*, leur Science dans l'Inde même.

II. — GÉNÉRALITÉS EGYPTOLOGIQUES

Les exemplaires ou variantes du *Livre des Morts* sont nombreux, mais nous suivrons ici le manuscrit hiéroglyphique, d'époque Saïte du Musée de Turin qui a été lithographié sous la surveillance de Lepsius même, et qu'il a publié vers 1842. Cet ouvrage est devenu pour ainsi dire l'Exemplaire-Etalon, l'Exemplaire-Type, auquel se réfèrent les Egyptologues pour tous leurs travaux.

La traduction de Lepsius est elle irréprochable ? Nous ne le pensons pas, mais c'est en définitive la plus complète ; c'est celle qui a été utilisée par M. Pierret pour sa traduction.

Un grand nombre de *Livres des Morts* ont l'entête de leurs chapitres illustrés et nous montrent ainsi des scènes relatives à l'état de l'âme, après la mort. Ces illustrations initient le lecteur à la Psychologie Egyptienne. Souvent, on voit l'âme du personnage défunt, vêtue de blanc, transportée dans l'Amenti ou Occident. Elle adresse des prières aux Génies des huit régions d'Hermès, aux Génies de l'Orient, aux Oiseaux sacrés et à diverses Divinités.

L'âme arrive devant Osiris, Juge Suprême qui s'est assis sur son trône entouré de quarante deux Assesseurs ou Juges. Devant lui se trouve une

(1) Dans notre volume *ADDHA-NARI* nous avons étudié l'occultisme Hindou, 1 vol. in-12. Paris, librairie des Sciences Psychiques ; 2^e édition, Chamuel, éditeur, 1893.

balance surmontée d'un Cynocéphale. Dans l'un des plateaux de la balance sont placées les bonnes actions du défunt et dans l'autre ses mauvaises actions. Le Dieu Horus examine avec beaucoup d'attention si le fléau des balances est d'une parfaite horizontalité ou si l'un des plateaux penche plus que l'autre, puis Thoth inscrit sur une tablette le résultat de la pesée. — Les âmes justes vont dans les champs de la Vérité (*Ma*) (1) tandis que les coupables sont rejetés dans les Régions ou Zones Infernales. Nous n'insisterons pas plus longuement sur ces illustrations, car nous aurons l'occasion de les décrire quand elles passeront sous nos yeux, dans le courant de notre étude et nous dirons quelques mots de la Religion Egyptienne que le lecteur doit connaître dans ses grandes lignes, avant d'étudier le *Livre des Morts*.

III. — RELIGION ; DIEU UNIQUE.

« Comme les Egyptiens sont excessivement religieux, nous dit Hérodote, (2) et plus que le reste des hommes, ils ont des rites que je vais rapporter. Ils ne boivent que dans des vases de cuivre qu'ils frottent et nettoient tous les jours avec le plus grand soin, et cet usage n'est pas observé par les uns et négligé par les autres, mais il est commun indistinctement à tous. Ils portent des vêtements de toile de lin, toujours fraîchement lavés, ils ont grand soin de ne les point tâcher. Ils ont adopté la circoncision par recherche de propreté et paraissent faire plus de cas d'une pureté de corps parfaite que de tout autre ornement ».

En ce qui concerne la Divinité, nous dirons que les Egyptiens croyaient à un seul Dieu, ceci serait trop long à démontrer, (3) mais nous donnerons un résumé succinct de la doctrine de Plotin qui était dérivée de la religion Egyptienne. D'après cette doctrine, l'*Un* ou l'*Absolu*, l'*Inconnaissable* en raison de sa perfection même, déborde (*ὑπερρεπών*) et engendre ainsi un autre principe, qui participant de sa perfection constitue l'intelligence, (*Noûs*) le monde idéal (*κοσμος νοητος*) (4). De cette première radiation (*πρῶτη ἀκτίς*) de la lumière primordiale sort ensuite une seconde sphère lumineuse, l'*âme du monde* qui est absolument conçue comme toutes les âmes isolées.

(1) *MA*, Déesse fille du Soleil personnifie le vrai et le juste (la vérité), aussi le mot s'écrit en Egyptien ; il signifie coudée (mesure). C'est *Ma* qui introduit le mort dans la Salle où Osiris rend son jugement. — On représente cette déesse accroupie, le corps enveloppé d'une robe très étroite (collante) et la tête surmontée du disque solaire ou de l'héroglyphe formé par la fronde du Palmier qui est homophone de (Coudée).

(2) *LIVRE II*, 37.

(3) Il nous a fallu presque tout un chapitre dans notre *ISIS DÉVOILÉE* pour cette démonstration.

(4) *Ennead*, II, 4, 4 ; V, 2, 1. 2, 3, 5, 98 ; VI, 2, 2, 8, 4.

Dans la Doctrine de Philon, la conception de l'Essence des choses est analogue à celle de Plotin ; nous y voyons que la lumière n'est pas renfermée en elle-même, elle rayonne et donne naissance à un globe lumineux, qui l'environne de toute part.

Et que sont ces émanations lumineuses ? Ce sont des forces intellectuelles, (les forces subtiles de nos jours) forces qui constituent pour Philon, tantôt les démons (*Δαίμονες*) du Judaïsme.

Et Philon de même que Platon dans son *Timée*, place entre le Dieu Unique et le Monde, l'Univers, un intermédiaire, un puissant médiateur, parce qu'il considère comme au-dessous de la Majesté divine de faire créer immédiatement par Dieu même, par l'Inconnaissable, le monde des choses matérielles, par suites sensibles et périssables et de représenter ce Dieu comme ayant jamais pu apparaître ici-bas.

Disons encore que toutes les expressions qui servent à qualifier le Dieu Un qui n'a pas de second (Hymne à Ammon-Ra) ne sont pas pour Philon de pures personnifications, des symboles ; son réalisme va jusqu'à faire de ces abstractions, de réelles personnes, des personnages véritables, bien que toutefois elle se présente dans certains passages de l'auteur, comme les Forces (*Αφῆρι*) ou les qualifications (*Προσημασίαι*) ou attributs Divins. — Connaissant parfaitement la théodicée Egyptienne, nous pouvons affirmer au lecteur que la Théodicée Philonienne n'en est qu'une pure émanation et c'est pourquoi nous l'avons donnée ici comme représentant également la Théodicée égyptienne, dont elle émane elle-même.

Ajoutons que les Egyptiens, voyaient dans le jour l'image de la vie, et celle de la mort dans la nuit : en d'autres termes, chaque existence était composée de vie et de mort comme la durée d'un jour est composée du jour et de la nuit. Aussi dans le coucher du Soleil : ils trouvaient le prototype du terme de l'existence terrestre et dans son lever l'emblème d'une Renaissance. Comme le jour et la nuit sont divisés chacun en douze heures, les Egyptiens avaient également divisé la mort en douze périodes correspondantes à douze champs ou circonscriptions horaires de l'hémisphère inférieur, et c'est en passant successivement par ceux-ci (par ces cycles) que le Désincarné arrivait par des modifications successives à la réincarnation, à la Renaissance. Ces modifications de l'Ego humain étaient dirigées par douze Divinités directrices de ces circonscriptions mythiques, qui changeaient constamment la condition des êtres en faisant réincarner les âmes dans de nouveaux corps.

VI. — LE LIVRE DES MORTS PROLÉGOMÈNES.

Hérodote, en parlant de l'Egypte nous dit (1) : « comme il n'est aucun pays

(1) II, 33.

qui offre autant de merveilles de la nature, ni autant d'ouvrages d'art, au-dessus de tout ce que l'on peut dire, il n'en est aucun qui mérite qu'on n'en parle plus longuement.

Nous pourrions appliquer ces lignes au *Livre des Morts* et dire qu'aucun n'offre autant de matériaux pour le penseur, ne contient un aussi grand nombre de choses, aussi *il n'en est aucun qui mérite qu'on en parle plus longuement !*

Ces lignes excuseront d'avance notre longue étude, si toutefois elle avait besoin d'être excusée. — Ces livres étaient placés à côté de la momie du défunt et lui servaient pour ainsi dire de lettre d'introduction chez les Morts ; c'étaient des lettres de créances qui lui donnaient accès aux nombreuses portes des nombreuses régions et demeures célestes.

La majeure partie des papyrus de ces livres conservés jusqu'à ce jour étaient placés sous les bandelettes des momies, soit entre leurs jambes, soit sur la poitrine, soit sous les bras, enfin à la portée de la main du défunt, afin qu'il put le présenter, ce semble, à toute réquisition. — Ces livres étaient écrits par les prêtres ou les scribes du temple qui les fabriquaient d'avance, et ce qui le prouve, c'est que chez la plupart de ces livres, le nom du défunt était ajouté après coup ; ce nom était souvent joint à celui de la mère du défunt. Ils sont écrits en écriture hiéroglyphique ou hiératique, nous n'en avons jamais vu en écriture démotique.

Champollion et après lui, E. de Rougé avait dénommé ces sortes de livres : *Rituels funéraires*, à ce titre Lepsius a substitué celui de *Todtenbach, Livre des Morts*, qui a été adopté avec raison par tous les archéologues.

L'Égyptologue Allemand nous apprend qu'il ne faut pas voir un tout complet et achevé dans ces livres ; ce n'est pas du reste, l'œuvre d'un seul écrivain ayant donné à son œuvre un commencement, un développement et une fin, mais plutôt une collection, une réunion de paragraphes indépendant les uns des autres ; ce qui le démontre, c'est que parfois certains chapitres comportent une ou plusieurs variantes ou reviennent plus loin dans le même exemplaire.

Abordons maintenant la question de la traduction dont nous avons déjà dit un mot ; existe-t-il une bonne traduction littéraire ?

Nous ne le pensons pas.

M. Pierret va plus loin, puisqu'il nous dit (1) :

« Une traduction irréprochable et définitive du *Livre des Morts* est-elle possible aujourd'hui ? Le sera-t-elle même jamais ?

Deux graves difficultés se dressent devant le traducteur :

(1) *Livre des Morts*, Préface, page VI.

1° L'incorrection des manuscrits anciens et modernes, beaux ou laids d'écriture, luxueux ou grossiers, tous sont également incorrects. Les scribes ne comprenaient souvent pas ce qu'ils copiaient et ces volumes destinés à l'ombre éternelle des hypogées, sans crainte d'un contrôle ultérieur ne pouvaient pas être traités avec un grand soin de détails; ceux qui se vendaient les plus chers étaient ceux qui frappaient l'œil par une plus grande richesse de vignettes, mais leur texte n'en était pas plus pur. Je sais par expérience le peu de lumière qu'il y a à tirer de la collection des papyrus; on n'y recueille guère que des erreurs ou variante d'autres erreurs;

2° La difficulté du texte, alors même qu'il semble correct. Si l'on en peut traduire la lettre, il reste à en expliquer le sens caché (*l'ésotérisme*). On se heurte à chaque instant à un mysticisme d'expressions dont la clé est à trouver, à des allusions, à des faits mythologiques supposés, connus du lecteur, et que sans doute nous ignorerons toujours.

« Donc une traduction irréprochable et définitive est un rêve irréalisable. — Une traduction provisoire est-elle possible? Je n'hésite pas à affirmer qu'elle est possible et même utile. Téméraire, si l'on veut, au point de vue purement égyptologique, c'est une entreprise utile au point de vue du grand public des lettrés qui, étranger au déchiffrement des hiéroglyphes, entend depuis si longtemps parler du *Livre des Morts*, sans avoir été mis à même de le feuilleter. »

En ce qui concerne la première difficulté signalée par M. Pierret, nous sommes bien obligés d'être de son avis, l'incorrection du manuscrit est manifeste, il y a des mots omis, mal écrits, supprimés, etc., on voit bien dans ces copies une œuvre mercantile des Prêtres, qui tachaient de faire produire le plus aux scribes en un temps donné; on dirait de la copie, des pensums d'écoliers, mais en ce qui concerne la seconde difficulté c'est-à-dire à pouvoir interpréter leur ésotérisme, c'est une autre question. Nous pensons que M. Pierret a été un peu trop loin en disant: « *On se heurte à chaque instant à un mysticisme d'expressions dont la clé est à trouver.* »

Nous possédons cette clé, qui nous a permis, en partie du moins, d'interpréter le mysticisme d'expression contenu dans ce beau livre. Nous n'avons été arrêtés réellement, que par des expressions incompréhensibles et par des fautes de copistes ou même par des facéties, d'un goût plus que douteux des copistes, car il faut bien le dire, ces gens-là n'exerçaient qu'un métier et n'apportaient pas dans leur travail le sentiment religieux qu'il réclamait; de là des facéties, disons-nous, et même des membres de phrases pornographiques et des obscénités; voilà encore ce que n'ont pas vu les Egyptologues. Ces scribes professionnels, faisaient absolument comme les clercs de

nos avoués, qui dans leur *grosses*, insèrent des inepties, parce qu'ils savent bien qu'elles ne seront jamais lues ; il en était certainement de même pour les *Livres des Morts*. Les lignes qui précèdent démontrent la justesse de ce que nous écrivons dans *ISIS DÉVOILÉE*, page 175, 2^e édition : « De nombreux Egyptologues ne comprenant nullement l'esotérisme contenu dans le *Livre des Morts*, en ont faussement interprété un grand nombre de passages, notamment celui qui concerne l'arrivée de l'âme dans les champs d'Aanrou.

Dans le CHAPITRE LXXX, on peut lire ce qui suit : « Dans le cours de ces pérégrinations l'âme ne revêtait que l'image de son corps », c'est-à-dire le périsprit ou corps astral, « mais quand l'âme s'approche des champs d'Aanrou, elle devait se réunir à son corps. »

S'étayant sur ce passage, certains Egyptologues ont affirmé que l'embaumement n'avait pour but que de conserver le corps pour cette sorte de résurrection. Or rien n'est plus faux. Ce passage signifie tout simplement que le mort devait matérialiser son corps astral pour se présenter corps et âme à l'état d'*Agénère* dans les champs d'Aanrou. On ne saurait donner une autre explication, ou plutôt une autre interprétation à ce passage sans le fausser. C'est de la dernière évidence, puisque beaucoup de corps d'hommes justes, n'ayant pas été embaumés ou ayant été détruits pour un motif quelconque, n'auraient jamais pu arriver à la béatitude finale, ce qui serait d'autant plus injuste qu'ils ne pouvaient être rendus responsables de la destruction de leur dépouille mortelle, de leur cadavre. Nous n'insisterons pas davantage en ce moment sur ce fait, car nous en reparlerons ultérieurement et nous allons commencer l'analyse du *Livre des Morts*, nous disons analyse, car nous ne saurions en effet donner *in-extenso* les nombreux chapitres de ce livre ; d'autant qu'il nous faudra supprimer bien des chapitres qui ont été mal traduits, aussi devons nous faire forcément un choix au milieu de ce très long document, mais ce que nous donnerons de ce livre le fera connaître au lecteur, de même que nos commentaires ou notes feront connaître toute l'Egyptologie.

V. — LE LIVRE DES MORTS.

Le CHAPITRE PREMIER du Livre donne un important dialogue de l'âme au moment où elle vient de quitter le corps du défunt ; celui-ci s'adresse à la Divinité infernale. Il énumère tous les titres qu'il croit devoir produire, afin d'être admis dans l'*Amenti*.

Le chœur des âmes glorifiées qui assiste au débat, intervient en faveur du défunt et appuie sa prière. En ce moment, le prêtre qui est sur la terre joint sa voix au chœur des âmes et implore la clémence céleste.

Osiris se laisse fléchir et dit au mort :

« Ne crains rien en m'adressant ta prière pour la pérennité de ton âme, afin que j'ordonne que tu franchisses le seuil. »

Ainsi rassurée par la divine parole, l'âme du défunt autorisée pour ainsi dire, pénètre alors dans l'Amenti; mais elle poursuit ses Invocations.

Dans ce premier chapitre, il y a lieu de remarquer un passage dans lequel le défunt suit le cercle entier de l'existence de l'au-delà réservé à l'homme juste. On y voit le défunt arriver à l'Ouest, y subir le jugement qui le déclare pur devant Osiris son juge; il se lève lui-même en Dieu vivant, c'est-à-dire ressuscitant en Horus, fils d'Osiris et parcourant le ciel, puis traversant le *Noun* ou l'abîme céleste et revenant à Tiaou; enfin il est associé aux Dieux au milieu desquels il siège.

Voici le passage en question :

« Il marche, il parle l'Osiris N, il marche vers l'Ouest. Dans la balance on ne trouve pas de péchés à lui, son jugement n'est pas communiqué à de nombreuses personnes. Son âme se tient juste et fière (debout) devant Osiris. Il a été trouvé de bouche pure sur terre. »

L'Osiris N dit : Je me place devant le maître des Dieux ; j'atteins la localité de *ma-ti* ; je me lève en dieu vivant, je suis brillant parmi les Dieux qui sont au ciel. Je suis comme l'un d'entre eux. Mes jambes me transportent dans Khérou. Je vois la marche de la constellation de Sahou. Je traverse le Noun. Je ne suis pas éloigné de la vue des Seigneurs de Tiaou (c'est-à-dire de la société des Dieux). Je me nourris de leur nourriture ; je siège avec eux.

COMMENTAIRES.

Ce passage prouverait donc que l'homme arrivé au but de ses pérégrinations, de ses incarnations successives, deviendrait Dieu.

Or quand on étudie l'occultisme Hindou dans ses profondeurs, on est également tenté de se demander si l'homme n'est pas destiné à devenir Dieu !

Nous voyons en effet dans une traduction des *Upanishads* par Anquetil-Duperron figurer ceci en épigraphe :

Quisque Deum intelligit Deus fit.

Celui qui comprend Dieu, devient Dieu.

Or, cette épigraphe est emprunté au texte même de l'ouvrage Hindou mentionné. D'un autre côté les *Puranas*, nous disent : « Le Dieu Unique, songeant à devenir multiple se leva du lit de la méditation et créa au moyen de Maya (qui désigne ici la *Nature Primordiale* et non l'illusion), une semence d'or divisée en trois portions :

La Divinité, la spiritualité et la Matérialité : voilà l'Etre suprême ! »

Donc l'homme possédant en lui par ses trois âmes, la Divinité, la Spiritua-

lité et la Matérialité, est aussi un Etre Suprême de seconde classe, si l'on veut, mais enfin c'est un Dieu.

Ceci demande quelques explications que nous allons donner le plus brièvement possible.

Aujourd'hui, il est admis par tous les occultistes que l'homme possède trois âmes ; l'âme spirituelle, l'âme astrale et l'âme physique, parfaitement distinctes les unes des autres. C'est cette triple propriété qui peut même donner lieu à ces cas de double conscience, si difficile parfois à expliquer en un seul et même individu. C'est grâce à ces trois âmes que certaines individualités peuvent perdre une ou même deux âmes, sans être pour cela anéanties, c'est-à-dire *tomber dans le néant*.

L'âme avancée ayant terminé ses existences terrestres entre en Nirvâna, nous dit l'Occultisme Hindou.

Mais qu'est-ce que le Nirvâna ?

Suivant les Ecoles et les Sectes, celui-ci reçoit des interprétations diverses, que nous nous garderons bien de reproduire, même en partie, car il faudrait y consacrer beaucoup trop de temps ; aussi nous contenterons-nous de choisir parmi toutes les explications, celle qui nous paraît la plus généralement adoptée par les personnes compétentes et qui peut servir à prouver notre thèse ; nous dirons donc :

« Le Nirvâna est un état de béatitude spirituelle, par suite de l'absorption de l'âme humaine dans l'âme universelle, mais ce n'est pas pour cela un état d'annihilation, comme on le croit trop généralement, car l'âme humaine après être entrée en Nirvâna conserve sa personnalité propre et peut dès lors reparaitre sur la terre, ce qui confirme les paroles traditionnelles de Jésus disant à ses derniers moments à ses disciples : *Le corps spirituel est immortel* !

Donc, si l'homme entre en Nirvâna, c'est-à-dire dans l'âme universelle ou ce qui est la même chose dans le sein de Dieu, il est Dieu.

Du reste cette idée est partagée par les chrétiens, les théosophes et par beaucoup de sectes religieuses encore.

Nous allons en donner une preuve en ce qui concerne les véritables chrétiens, c'est à-dire, les sectateurs du Christ et non les catholiques, ce qui est bien différent.

Voici en effet, ce que nous lisons dans l'Evangile de Jean chapitre X, v. 32, 33 et 34 se rapportant au passage du psaume 82, V. 6.

32. — Jésus leur répondit (aux juifs qui voulaient le lapider) : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres de la part de mon Père : pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?

33. — Les juifs répondirent : ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous

te lapidons, mais à cause de ton blasphème, et parce qu'étant homme, tu te dis Dieu !

34. — Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des Dieux ? Vous êtes tous des fils du Très Haut.

Donc Jésus vient confirmer ce qui précède, donc l'homme est Dieu, il lui faut beaucoup de temps et pas mal d'existences, avant d'arriver à ce but final admis, comme nous venons de le voir par les théosophies Hindous et Egyptiennes.

LES CHAPITRES de II à XIV nous fournissent brièvement des détails relatifs à la mort et aux premières funérailles. Après avoir franchi les portes de l'Amenti, l'âme à son entrée dans la Région Infernale se trouve éblouie, par l'éclatante lumière du Soleil qu'elle aperçoit pour la première fois dans l'hémisphère inférieur ; aussi entonne-t-elle une hymne de louanges à Ra, au Soleil, sous forme d'invocation à laquelle se mêle parfois des litanies, comme celles dont M. Naville nous a donné une traduction.

Du chapitre premier au CHAPITRE XVI, le texte Egyptien est surmonté d'une vignette qui montre une *Procession funéraire* ; des parents et des amis du défunt se lamentent, on transporte des coffrets funéraires avec la momie dans une *Bari* (barque), des prêtres revêtus de leurs insignes sacerdotaux offrent aux Dieux des offrandes et des libations. Nous disons aux Dieux ; en effet celles-ci sont faites aux Dieux secondaires, sortes de Demiurges et non au Dieu Unique, à l'Inconnaissable, à l'Absolu.

Le CHAPITRE XVI du *Livre des Morts*, ne comporte pas de texte, ce n'est qu'une vignette en quatre registres (colonnes) qui montre successivement un prêtre faisant une libation et présentant de l'encens au défunt assis à côté de sa femme ; on y voit ensuite *Shou*, qui symbolise la force du Soleil, soulevant au milieu de Cynocéphales le disque Solaire, ce qui indique le lever du jour, la *course de l'astre* au commencement de sa course diurne ; puis le Soleil planant dans l'espace à une égale distance de l'Orient et de l'Occident ; enfin le défunt est dans la Bari sacrée du Dieu, ce qui témoigne qu'il a reçu la suprême récompense, puisqu'il est un des passagers, puisqu'il fait partie de l'équipage du Dieu du Soleil, auquel il témoigne sa reconnaissance par un acte d'adoration profonde. Cette vignette indique la fin de la première partie du Livre ; dans la seconde, nous allons assister aux diverses pérégrinations de l'âme dans l'*Hémisphère Inférieur*.

Ici nous allons voguer en plein Esotérisme, comme va voir le lecteur.

Dans notre monde, sur la terre, pour voyager, il faut de l'argent, beaucoup d'argent même, pourrions-nous dire. Pour parcourir les vastes régions de l'Amenti, il faut quelque chose de beaucoup plus rare que l'argent, mais il en faut beaucoup aussi, de ce quelque chose, c'est de la nourriture, ce que

les marins appellent du *Biscuit*, mais la nourriture astrale c'est la *Science* ; or chez les Egyptiens, nourriture et science sont deux termes synonymes, comme nous allons voir ; ils sont fréquemment employés, identifiés même dans le *Livre des Morts*, ce qui justifie bien ce que dit Horépollon dans ses *Hiéroglyphes* :

« Les Egyptiens appellent la science *Sho*, qui signifie plénitude de nourriture. Or, la *Science sacrée* des choses religieuses est bien la seule nourriture mystique que l'âme puisse emporter pour le soutenir dans les longues pérégrinations qu'il accomplit après sa mort. L'âme qui ne posséderait pas une quantité de cette science sacrée ne pourrait arriver, ne saurait parvenir au but final de son voyage et par conséquent obtenir grâce auprès du Tribunal d'Osiris ; il lui faut donc avant d'entreprendre son voyage, faire ample provision de nourriture (de *science sacrée*). C'est à cela qu'est consacré, en grande partie, le CHAPITRE XVII, qui inaugure la seconde partie du Livre. Mais combien peu de lecteurs qui parcourent ce chapitre en comprennent la signification !

Ainsi l'exégèse de ce chapitre nous apprend que le terme *Aanrou*, *Aarou*, désigne le champ des moissons divines, « celui qui produit l'alimentation des Dieux qui sont derrière les Sarcophages, » c'est à-dire des huit Dieux secondaires ; ce champ est cultivé par les Mânes qu'y séjournent et s'y promènent. Aussi les chemins qui conduisent à ce grand champ, entouré de murs en fer, c'est-à-dire infranchissables pour les entités subalternes, ces chemins, disons-nous, étaient mystérieux et aboutissaient à des portes percées dans ce mur, mais elles étaient placées sous la vigilance du *Gardien du seuil*.

LES CHAPITRES XVIII jusqu'à XX inclusivement nous fournissent une série de prières qu'on récitait pendant l'embaumement du défunt, tandis qu'on enroulait le corps de ses bandelettes ; les prières sont adressées au Dieu Thot, qui remplit le rôle de *Psycho-pompe*, c'est à-dire de Conducteur des âmes. Ces innovations présentent un grand intérêt, car elles font allusion à la grande Epopée d'Osiris et de sa lutte contre Seet. Le défunt s'adressant au Dieu, le supplie de lui rendre le même service qu'il a rendu autrefois à Osiris et à son fils Horus, *Vengeur de son père*.

C'est dans ce CHAPITRE XVIII, qu'on trouve le nom de Dieu Astès (1), qui préside au *Chemin des Morts* ; il se termine par ces mots : « Celui qui récitera ce chapitre (chapitre dit *Purificateur*) sera sain et sauf sur la terre et passera à travers le feu sans qu'il lui arrive aucun mal en vérité. Le feu signifie ici un cercle du monde astral, le cercle de feu dans lequel résident des entités très pures, très avancées.

(1). Ce dieu Astès est plusieurs fois mentionné, notamment au chapitre CXLV.

Le CHAPITRE XX avait pour but de donner au défunt le *Ma-Khérou*, c'est-à-dire *de faire la vérité par la bouche*, comme Osiris l'a fait par sa seule parole, qui prévaut toujours contre les éléments.

Quelques archéologues, ont cru que sa lecture s'imposait au vivant, c'est là une erreur ; c'est bien au défunt, à l'Osiris N, puis qu'il y est dit littéralement. « L'homme qui dira ce chapitre, après s'être purifié dans l'eau de Natron, sortira avec le jour après l'ensevelissement ; il pourra accomplir alors toutes les transformations que lui inspirera son âme et en vérité, il pourra passer à travers le feu. »

Ce texte est fort clair et s'applique parfaitement au défunt, car on plongeait les corps pour leur momification dans un bassin contenant du Natron ou dans un bassin contenant du sel de nitre (azotate de potasse) dissous dans de l'eau.

Avec le CHAPITRE XXI nous pénétrons en plein Esotérisme.

(A suivre)

ERNEST BOSCH.

MANIFESTATIONS MÉDIANIMIQUES SPONTANÉES

49, rue Współna. — Varsovie décembre 1897.

Depuis un certain temps Varsovie est devenue en quelque sorte le théâtre d'apparitions médianimiques, catégorie des maisons hantées. Dès l'année 1893, la chronique de notre cité, pourrait noter dans ses annales du merveilleux au moins huit événements extraordinaires.

Le dernier, pourtant, mérite d'être traité avec une attention plus sérieuse, aussi ai-je résolu d'en faire la relation pour la *Revue*, espérant intéresser ses lecteurs. Voici comment les choses se passèrent :

Trois jeunes ingénieurs s'établirent le 1^{er} juillet 1897 dans une maison de la rue Współna, n° 49 ; ils occupaient un local de quatre pièces, au quatrième, et servis par une femme d'environ trente ans, Joséphine Markowska, qui entra en fonctions les premiers jours de janvier. Cette fille remarquable par la pâleur de son visage, sa haute taille, le regard terne de ses yeux gris, son tempérament tranquille, est portée à la dévotion, aux pèlerinages des saints lieux, en général à toutes les pratiques religieuses.

Après avoir passé des mois avec ses patrons, dans la demeure où elle est à présent, Joséphine, au mois d'août, accourut une nuit chez ses maîtres qui étaient déjà couchés, leur raconter avec effroi les choses étranges qui se passaient à la cuisine.

La sonnette de la porte, que personne ne touchait, s'était mise à tinter ;

les ustensiles de la cuisine et la vaisselle étaient en mouvement, un fracas épouvantable se faisait entendre sur les tables et sur le plancher.

L'ingénieur R..., après avoir écouté cette narration, quitta son lit, et comme ses collègues étaient absents, il se rendit seul à la cuisine.

Là, à ses yeux étonnés, se présentait l'aspect tel que le racontait la servante, laquelle à la vue de ces apparitions eut une attaque d'hystérie ; elle gémissait et étendait ses mains cataleptisées en haut. L'ingénieur ne savait où donner de la tête et appela un médecin pour secourir la malade ; il rechercha le motif du phénomène, et pensait s'adresser à la police qui le pouvait aider à déjouer les malices, seules causes de ce vacarme qui augmentait, car, la sonnette de la porte tinta à plusieurs reprises. M. R... en ouvrant la porte, ne trouva personne et il coupa le fil de fer ; mais le tintement ne cessait point et il recouvrit la sonnette avec une boîte placée en dedans de la cuisine, sans en pouvoir empêcher les tintements.

On employa divers moyens pour arrêter ces phénomènes, jusqu'à 4 heures du matin ; dès que cette heure eût sonné le silence se fit à la cuisine.

Le lendemain se passa tranquillement. Le soir, seulement, quelques coups légers résonnèrent çà et là. Joséphine ne garda pas le silence sur ces événements, elle en communiqua les détails aux commères du voisinage et par suite, la ville en eût connaissance. L'entrée de la maison se remplit de curieux qui commencèrent à visiter la demeure de messieurs les ingénieurs, la porte de la cuisine était largement ouverte à cause des visiteurs ; des amies de Joséphine lui conseillaient toutes sortes de sorcelleries pour chasser le mauvais esprit.

Il y eut excitation de l'état psychique de Joséphine ; l'un des jours suivants les manifestations éclatèrent dans toute leur force. Des pierres s'élançaient dans les chambres, malgré les fenêtres hermétiquement closes avant l'hiver ; les chaises de la cuisine firent leur entrée dans les appartements et des frappaements, non seulement se firent entendre dans la cuisine mais retentirent partout. On frappait dans la lampe, dans les armoires, sur les fenêtres et les miroirs. La servante ne pouvait plus passer la nuit à la cuisine, car on lui jetait des petits objets, on la secouait avec son lit, ou lui ôtait sa couverture, etc. En même temps le lit de l'un de MM. les ingénieurs fut soulevé en haut.

Cette affaire prit de grandes proportions. La police prévenue, délégua ses agents avec le médecin en chef de la ville. On plaça des gardes à l'entrée de la cuisine et de l'antichambre, cela ne servit à rien, le faiseur des mauvais tours (supposé) polissonnait comme par le passé. En somme considérant que Joséphine était la cause de ces faits, la police la menaça de l'envoyer à

l'hôpital. Cette menace fit son effet sur l'état psychique du médium, car les phénomènes furent interrompus pour un certain temps. Quelques jours après, Joséphine tomba dans un sommeil étrange qui dura cinq jours, sans qu'elle s'éveillât. Au réveil, la malade se sentit si affaiblie qu'elle ne put se tenir debout. Quant aux phénomènes ils semblèrent disparus, sans retour.

Les commères pourtant, envahirent de nouveau la cuisine et leur nombre augmentant chaque jour, les maîtres de la maison furent forcés d'appeler la police pour chasser les visiteurs non invités. Après la dispersion de ce monde les phénomènes réapparurent, car le soir il y eût une cannonade violente, des sifflements épouvantables, des grattements sur les meubles avec des ongles invisibles, etc. Joséphine endormie fut transportée avec son lit de la cuisine dans l'antichambre, précédée d'une chaise qui s'avancait d'abord par le corridor uni à la cuisine et les appartements; elle entra dans la première chambre, semblant planer en l'air et se trouvant au milieu, elle s'abattit fortement sur le plancher.

* *

Ne connaissant aucun de ces messieurs, malgré la plus ardente curiosité, je craignais de les déranger sachant de quelle foule de badauds ils devaient se défendre. Quelques individus engageaient la servante à quitter ses maîtres, à venir chez eux pour servir de médium dans leurs séances; cela fut affirmé par Joséphine dans son sommeil médianimique.

Ne trouvant pas d'autres moyens pour observer ces apparitions pleines d'intérêt, je m'avisai d'inviter ces messieurs chez moi, aux séances avec mon médium Janek; en revanche pensai-je, j'aurais la permission d'étudier dans leur maison ce que je désirais.

Sitôt projeté sitôt fait. Le lendemain soir j'avais chez moi l'un des ingénieurs; après la séance bien réussie qui dura jusqu'à une heure après minuit, je fus invité par mon jeune visiteur à me rendre chez lui-même, à l'instant. Je fis la remarque qu'il était déjà tard pour faire des études, qu'il fallait remettre ma visite au lendemain, d'autant plus que les phénomènes médianimiques, on le sait, ne sont pas à nos ordres; chacun a besoin de repos. Il me répondit: nous veillons ordinairement, jusqu'à 4 heures du matin, les invisibles ne commençant leur travail qu'à minuit et ne finissant qu'au point du jour, par conséquent c'est l'heure où les phénomènes sont en pleine activité.

Il ne me restait plus qu'à accepter l'invitation. Nous cheminâmes sur un terrain durci par la gelée, éclairé par une belle pleine lune. Chemin faisant, mon compagnon me relata encore quelques autres phénomènes, je regrettais de ne pas être témoin de l'entrée de la chaise qui roule de la cuisine

jusqu'à la chambre, fait qui précède habituellement les apparitions de minuit.

Nous sommes à la porte de la maison, 49, rue Współna. M. R... me dit : Il y a de la lumière chez nous, donc le travail s'exécute déjà.

Nous entrâmes vite dans l'antichambre et ôtant mon pardessus, j'entendis comme des coups formidables de marteau, frappés sur le plancher de la troisième chambre. Dans la première nous trouvâmes un invité de MM. les ingénieurs, jeune homme arrivé la veille de la province, à demi couché sur son lit, il fumait une cigarette et nous raconta que ne dormant pas jusqu'à minuit, il voyait comment la chaise de la cuisine entraît ; il avait été obligé de faire sortir la servante de la cuisine et la faire coucher dans la chambre à côté, sur un sofa, car la violence des phénomènes lui avait donné une attaque.

A cet instant une grêle de coups retentit dans la chambre voisine, il y eût des sifflements et en même temps, les gémissements poussés par la servante sur sa couche. On accourût pour calmer l'attaque par des moyens pratiques.

Je restai seul dans la première pièce. Quand ces messieurs revinrent et que les gémissements de la servante eurent cessé, des sifflements se firent entendre, tantôt interrompus, tantôt prolongés. Lorsque j'exprimai mon étonnement, mes interlocuteurs me dirent qu'il y avait aussi des chants et qu'ils avaient eu lieu un instant avant mon arrivée. Les sifflements ne cessaient pourtant pas, entremêlés par intervalles d'applaudissements dont le virtuose invisible les accompagnait.

Nous commençâmes à lui soumettre diverses mélodies ! ils les saisissait au vol ; les exécutant avec précision et ce qui était original, c'est qu'il ne pouvait jamais les terminer avec un air un peu long ; il l'interrompait au milieu, ou il l'abrégeait à moitié. Comme le sifflement provenait d'un seul et même coin, je m'avisai de dire qu'un sceptique pourrait soupçonner Joséphine, ou quelqu'autre personne cachée dans la chambre. Nous proposâmes donc à l'invisible exécutant de siffler ailleurs. A peine le dernier mot de la proposition fût-il prononcée que le sifflement se fit entendre d'abord plus loin, comme dans la cuisine et puis, se rapprochant peu à peu, il se fit entendre vis-à-vis de la porte ouverte de la pièce où nous étions assis.

— Jouez donc des timbales, dit un des jeunes hommes ? En réponse à cette proposition, nous entendîmes un claquement de langue qui semblait nous agacer ; à notre prière nous obtinmes un sifflement moqueur. Enfin tous ces bruits se calmant, de loin il nous parvint un son comme si l'on frappait d'un bout de crayon, une mince plaque de métal suspendue en l'air par un fil. C'était pour ainsi dire la musique des timbales.

Nous fîmes la révision de toutes les chambres, armoires et tiroirs; nous ne trouvâmes nulle part un objet métallique qui put produire un son pareil. Un fait semblable, je m'en souviens, avait eu lieu jadis dans mes séances, avec le médium Janek. Un certain soir de séance nous entendîmes un cliquetis et comme la chambre était vide et dépouillée de tous petits objets, nous ne pouvions nous rendre compte d'où provenait ce cliquetis si original. Quelques semaines plus tard, par hasard, le binet glissa du chandelier et roula sur le plancher; ce bruit nous rappela, tout de suite, celui que nous entendions jadis, pendant une séance. Donc, après avoir enfilé le binet sur un doigt et en frappant dessus avec l'angle de l'autre main, on obtenait un cliquetis semblable à celui dont il est question.

La canonnade, en attendant, se renouvela dans la pièce voisine; l'ayant entendue je frappai du pied pour ordonner le silence, le même coup retentit et je trépignai de nouveau avec les deux pieds; on le répéta, tout à fait de même dans la pièce contigüe. Nous imitâmes les pas d'une danse, moi seul d'abord, et sur le champ j'en obtins l'imitation complète; puis les jeunes gens se tenant par les mains essayèrent la mazourka, avec le trépignement qui signale cette danse, ainsi que les coups de talons ferrés de nos bottes; on l'exécuta à l'instant dans la seconde pièce, avec une imitation exemplaire,

A l'adresse des sceptiques ardents, j'ajoute que Joséphine couchée et endormie sur le canapé, avait les pieds nus, sa chaussure étant restée à la cuisine; pour mieux nous convaincre, nous entrâmes enfin dans la chambre en question illuminée par la lueur d'une pleine lune, Joséphine était toujours profondément endormie sur le canapé; Elle tenait sa main droite sous sa tête, la gauche était sur sa poitrine. Son visage pâle et défait portait une expression de souffrance par suite de fréquentes insomnies. Les sifflements se transportèrent dans d'autres chambres et quand aux coups ils retentirent ça et là, mais beaucoup plus faiblement.

Nous essayâmes des trépignements mais on nous répondit par des coups habituels. Un nouveau phénomène se présenta pourtant; On gratta violemment, comme avec des griffes sur des livres, ou de la toile cirée dont le capané était tendu, où Joséphine reposait. Je fis cette remarque que notre présence n'intimidait nullement le gratterment. On me répondit par ce fait, qu'ayant des grattements pareils on s'essayait à côté de Joséphine endormie sur le canapé; en lui tenant les mains, on approchait l'oreille de l'endroit où quelque chose bruissait, et la force ne s'effarouchait pas, elle continuait son gratterment.

A trois heures du matin je quittai mon terrain d'observation. Descendu et attendant le concierge pour me faire ouvrir la porte de la maison, j'écoutai

un instant encore ; les coups fortement frappés, les sifflements, les gémissements de la servante qui parvenaient à mes oreilles retentissaient dans le silence.

Quelques jours après, j'allai de nouveau voir ce foyer de fantômes, à onze heures du soir. On me dit, tout d'abord, que cette nuit on ne pouvait espérer que des manifestations faibles, la servante s'appêtant pour le lendemain à un lavage ; elle s'était couchée plus tôt avec cette pensée, et absorbée par la pensée du travail elle était moins disposée à servir aux phénomènes médianimiques.

On me fit part aussi de nouveaux faits ; des graines de maïs, des pommes de terre et des morceaux de soude apprêtés pour le lavage, tombaient dans l'appartement ; Tous ces objets se trouvaient à la cuisine, on me montra ces apports rassemblés dans une soucoupe.

Puis, l'ainé de messieurs les ingénieurs, raconta un fait étrange de la veille ; ne voulant aller nulle part, il se déchaussa, ôta ses bottes et assis sur son lit, il étendit la main dessous pour chercher ses pantoufles et ne put les trouver ; il dit à Joséphine qui rangeait le bureau : regardez je vous prie sous le lit, elles y doivent être. — C'est singulier vraiment, dit la servante, en jetant un regard sous le lit, il n'y a personne et pourtant les pantoufles marchent visiblement vers monsieur ?...

En effet, l'ingénieur aperçut l'une de ces pantoufles qui sortait en rempant de dessous le lit. Donnez donc l'autre, dit-il en tendant la main, et la seconde pantoufle lui fut remise par la force psychique invisible.

Nous causâmes en attendant les manifestations ; il était 11 heures et demie, puis minuit, et j'étais curieux de voir, de mes propres yeux, l'entrée de la chaise, de la cuisine dans la chambre où nous étions, ce qui journellement précédait les apparitions. A cet instant, deux coups sourds se firent entendre dans la première chambre, nous étions assis dans la dernière ; quelque chose roula dans la seconde chambre et le jeune homme qui y était ramassa une grosse pommes de terre.

— J'irai voir ce qui se passe à la cuisine, dit mon interlocuteur et à mi-chemin il s'arrêta, nous appela, nous montrant à l'entrée du corridor, la chaise transportée de la cuisine. Tandis que nous l'examinions on nous jeta une poignée de maïs. — Je fus voir ce qui se passait dans la cuisine, Joséphine, les deux mains sous la tête y dormait d'un sommeil inquiet, comme le démontrait son visage amaigri et éterné.

— Je vais poser la chaise à nouveau dans la cuisine en fermant la porte du corridor, nous dit notre hôte ; Une nouvelle poignée de graines nous fut jeté.

Nous quittâmes doucement le corridor, guettant derrière la porte et aux

écoutes dans la dernière chambre. Après quelques minutes, un vacarme se fit à la porte de la cuisine ; après un moment d'attente, nous prîmes une bougie et nous entrâmes à la cuisine ; nous vîmes la chaise aux dehors de la porte qui pourtant était fermée. Nous reportâmes encore la chaise à la cuisine, en fermant la porte du corridor à clef. Un ébranlement de la porte et un fracas épouvantable se fit ; Joséphine éveillée gémit douloureusement, elle eut son attaque habituelle. La chaise attendue ne se trouvait pas dans le corridor, elle était à la cuisine et renversée.

Les maîtres de la maison secoururent la servante et je revins chez moi. Je l'ai appris, les savants de Varsovie vont faire bientôt des enquêtes expérimentales avec Joséphine ; MM. les ingénieurs espèrent que cela influencera le développement des phénomènes. Je souhaite sincèrement qu'ils n'aient pas une déconvenue, le contraire pouvant servir à la diffusion de la vérité.

WITOLD CHLOPICKI.

DES AFFECTIONS DE L'ÂME ET PASSIONS

CONSIDÉRÉES COMME CAUSES DANS LES MALADIES

VIII

Voir la Revue de décembre 1897.

Facultés intellectuelles et facultés morales et affectives. — La vieille phrénologie. — États psychopathiques et dynamisme vital. — Psychothérapie : Névroses, états indéfinis et maladies chroniques relevant de ce traitement.

Nous avons admis, au commencement de cette étude, que le cerveau est l'instrument matériel indispensable à l'exercice des facultés mentales. On peut distinguer, à la rigueur, les facultés intellectuelles des facultés morales et affectives ; les facultés intellectuelles se rapportant plus spécialement ou uniquement à la formation des idées et du raisonnement ; les facultés morales et affectives ayant trait aux sentiments, aux instincts, aux passions. Mais qui pourrait, dans l'état actuel de nos connaissances, se flatter de préciser le domaine respectif des facultés purement intellectuelles, de celles qu'on nomme affectives morales ? Les prétentions de la phrénologie ne comptent plus que bien peu de partisans et d'ailleurs entre tous les éléments cellulaires du cerveau, il existe des communications fort multipliées et une solidarité fonctionnelle absolument intime. En psychothérapie on peut avoir à s'occuper de l'intelligence, de la volonté et du caractère d'un sujet, de toutes les facultés en même temps, de l'âme en un mot.

Dans l'état psychopatique, le cerveau n'est pas forcément atteint dans sa structure, mais il l'est, et le plus souvent dans son dynamisme et dans ce dernier cas, les malades n'en sont que plus intéressants, puisqu'on peut les guérir. C'est donc au dynamisme qu'il faut s'adresser quand il s'agit d'orthopédie mentale et morale.

Aux maladies psychiques on doit opposer un traitement psychique.

Nombreuses sont, dans toutes les classes de la société, les personnes qui souffrent moralement. Sans parler, pour l'instant, des détraqués de l'esprit et des inintelligents, ceux qui sont atteints de mentisme c'est-à-dire de mouvement déréglé de l'action mentale par l'effet d'une passion ou d'une imagination trop vive sont légion. Les uns se présentent avec débilité, les autres avec excitabilité du système nerveux, que ces phénomènes existent sous la dépendance d'une existence malheureuse réelle ou fausse, du surmenage intellectuel ou de poisons comme l'alcool, le plomb, etc., etc.

On dit que ce sont des personnes atteintes de névrose : mobilité nerveuse ou spasmes essentielles (Trousseau) et enfin hystérie. Ce qu'il y a de certain c'est que, dans bien des cas, on est appelé à constater des accidents très divers d'un sujet à un autre, accidents qui consistent en un malaise général dont les malades ont peine eux-mêmes à se rendre compte tellement il est indéfinissable. Les personnes exposées à ce malaise sont généralement tristes et moroses. Elles ressentent vers l'épigastre un resserrement tout à fait analogue à celui qu'on éprouve dans le chagrin. Cette sensation imprime à leurs pensées et leur manière d'être un aspect presque semblable à celui des gens dans l'affliction.

Ils ne peuvent parvenir à se rendre compte de cette tristesse inexplicable que, le plus souvent, rien ne semble motiver. Dans d'autres circonstances, elles ont des emportements soudains, un rien, un mouvement, un bruit, une parole désobligeante, à plus forte raison une contradiction, une contrariété suffisent pour les faire éclater, malgré tous les efforts de la raison.

Ces personnes recherchent les émotions, s'occupent constamment d'elles-mêmes, sont jalouses, égoïstes, personnelles ou prennent à tort ou à travers des médicaments qui les rendent plus malades encore ; elles restent absorbées dans leurs pensées ou au contraire se déplacent continuellement. Mécontentes de leur sort présent elles aspirent toujours à être ailleurs. Dans leurs réflexions comme dans leurs voyages, on dirait qu'elles sont à la recherche de leur âme, de leur être...

Ces malades ne relèvent-ils pas directement de la psychothérapie ?

Sont, d'ailleurs, passibles du même traitement les états pathologiques caractérisés par des sensations d'épuisement, de fatigue générale, de dépres-

sion et ceux dans lesquels dominent l'anémie, la misère physiologique et les troubles généraux de la nutrition.

Dans la neurasthénie, en vain met-on en œuvre tous les reconstituants pharmaceutiques ou autres qu'on ne parvient pas à faire disparaître les états d'anxiété, l'abattement des forces, les sensations douloureuses, pas plus qu'on n'obtient le réveil de l'énergie parce qu'on ne s'adresse pas directement aux causes. Il en est de même pour certaines mentalités qu'amènent les maladies chroniques, l'âge de la puberté ou la ménopause ou enfin certaines phases difficiles de la vie.

Avant tout traitement dans les maladies le diagnostic psychique du malade s'impose.

IX

Hypnose et suggestion dans les temps anciens. — Méthode subjective et méthode objective. — L'esprit humain et le merveilleux. — La force psychique, énergie nouvelle. — Force et énergie à mettre en œuvre. — Vibrations vitales. — Communication possible des âmes entre elles et multiplication des forces vitales. — L'art d'engendrer ces forces.

La magie a été la mère de la vraie médecine. Naturelle et licite, elle a pu conduire à la découverte des choses naturelles; illicite et superstitieuse elle procédait par incantation c'est-à-dire par l'emploi de paroles magiques pour guérir les maladies. Il n'est pas douteux que ce procédé devait avoir, en certains cas, de l'action par influence du moral sur l'appareil circulatoire particulièrement, surtout s'il se pratiquait sur des sujets impressionnables.

Les amulettes, images, figures ou substances quelconque que l'on porte sur soi dans l'intention de se préserver d'un danger ou d'une maladie n'ont pas plus de vertu que les paroles magiques, que les pratiques superstitieuses, que le sang d'un supplicié, que la corde d'un pendu, etc., etc. Mais les sorciers malins (nous ne parlons pas de ceux qui étaient atteints de démonomanie ou d'hallucinations) savaient bien que les pratiques et objets susdits étaient dépourvus de toute espèce d'action, mais ils n'ignoraient pas que le sujet peut lui en donner, en certaines affections, par une foi violente. N'est-ce pas ce qui arrive dans tous les effets dits surnaturels ? L'action subjective est l'important, l'action objective n'est que l'accessoire.

La méthode subjective ou métaphysique ou *a priori* peut s'allier dans la pratique, à la méthode objective ou expérimentale ou *a posteriori* parce que, quand il s'agit de guérir, peu importe qu'on aille du plus composé au plus simple ou du plus simple au plus composé.

Les magiciens, sorciers, faisaient de l'hypnose et de la suggestion, ils

n'avaient qu'un tort, celui de prétendre guérir par l'intermédiaire des puissances surnaturelles. Ils croyaient où feignaient de croire qu'ils étaient en communication avec les dieux, dans le polythéisme, ou les génies dans le gnosticisme et les croyances orientales, avec les diables dans le christianisme, et d'en obtenir des effets qui dépassaient tout pouvoir humain. Evoquer les morts était également un des attributs du magicien. Moderne spiritisme, avec les nouvelles pratiques, dis, que nous veux-tu ?

Les dieux du paganisme ont depuis longtemps péri avec les conceptions qui les avaient fait naître ; les génies de la gnose et de l'orient ont eu le même sort ; et le diable n'est plus qu'une idée subjective des penchants mauvais qui sont en nous.

De tous temps, l'esprit humain a cherché une échappatoire vers le merveilleux et de nos jours en dépit du scepticisme moderne certaines intelligences restent éprises quand même de mystère et demeurent troublées et tremblantes devant l'anormal.

Et d'ailleurs, on l'a dit, le merveilleux est partout, il nous enveloppe de son mystère, et seuls, les aveugles volontaires peuvent nier les prodiges dont la foule, sur tant de points, atteste par ses frayeurs ou son admiration, l'indiscutable réalité. Ordre universel ou inconnu divin, tout nous reste à découvrir. Mais la nature demeurera-t-elle toujours pour nous un livre fermé ? ce qui est en dehors ou au-dessus d'elle ne saurait, de longtemps, être défini. Mais ce que nous oublions c'est que la création éblouissante dans son ensemble est plus admirable encore en chacun de nous ; que sa perfection passe tout ce que l'imagination humaine en peut concevoir et que ce que nous percevons avec nos sens finis n'est rien auprès de ce que nous ne voyons et ne comprenons pas. Comment remonter aux origines nécessaires ? Nous ne faisons que de comprendre que nous possédons en nous-mêmes des forces que nous semblions ignorer naguère encore, des énergies que nous n'osons pas mettre en œuvre sous prétexte qu'elles sont capricieuses comme toutes les énergies mal étudiées et partant mal définies. Mais l'important est que nous sachions qu'elles existent pour les capter, les enchaîner à notre profit.

La force psychique voilà l'énergie nouvelle. S'il y a en nous des activités physiques et chimiques, il y a aussi des activités d'ordre vital (vibrations du Dr Baraduc), vibrations vitales qui peuvent se produire en nous ou en dehors de nous dans une zone qui nous entoure lorsque nous éprouvons une suractivité vibratoire, vitale, émotive, volontaire ou imaginative.

D'où communications, contacts possibles des âmes entre elles, et multiplication des forces vitales.

L'art d'engendrer ces forces n'est autre chose que la suggestion mentale

avec ou sans hypnose, la dynamogénie suggestive sans hypnose ; non qu'il faille abandonner l'hypnotisme, mais nous posons comme principe qu'on ne doit recourir à l'hypnotisation qu'avec discernement et dans les cas extrêmes où elle peut être formellement indiquée.

X

Hypnotisme moderne. — Etat de l'hypnotisé. — Somnambulisme provoqué. — Impressions des songes. — Action curative du sommeil provoqué — La suggestion dans l'hypnotisme. — L'hypnotisme à dose massive. — Suggestion mentale et dynamogénie suggestive à l'état de veille. — Comment elle se pratique, ses indications, ses résultats.

Hypnotisme. — L'hypnotisme est un sommeil nerveux provoqué, un somnambulisme artificiel qu'accompagnent des phénomènes singuliers de catalepsie, d'anesthésie et d'hyperesthésie.

Nous avons vu que l'origine de l'hypnotisme ou de pratiques analogues se retrouvent dans tous les temps et dans tous les pays (1). Est-il aujourd'hui plus scientifiquement analysé ? Si l'hypnotisme a permis d'étudier de plus près les phénomènes singuliers que présentent certaines névroses extraordinaires, on ne saurait nier ses heureux résultats en médecine.

Mais tous les malades ne consentent pas à se laisser hypnotiser et dans la majorité des cas, l'hypnotisme ne réussit que sur des personnes prédisposées par un état nerveux plus ou moins évident. « Chez certaines hystériques on peut réussir à déterminer la torpeur complète, chez d'autres « au contraire on n'arrive qu'à la somnolence, chez d'autres enfin on ne dé-
« passe pas un engourdissement qui cesse dès qu'on leur rend la vue.
« (Lassègne).

(1) « Il existe, en Annam et au Tonkin, un grand nombre de pratiques religieuses, de « superstitions où l'on découvre facilement non seulement les stigmates d'hystérie, mais « des ébauches de suggestion. Il est toute une secte d'indigènes, sorciers, prêtres et « devins qui ne vivent que du produit de leur art : La sorcellerie. Dans les villages anna-
« mites, ces sorciers sont très respectés, on les consulte souvent, et leur demeure est en-
« veloppée d'une sorte de crainte mystérieuse comme celle des rebouteux dans certaines
« de nos provinces françaises.

« L'étude des passes magnétiques de ces Donatos au petit pied ne manque pas d'inté-
« rêt, car il n'est pas rare d'assister à une cérémonie où le sorcier, le prêtre ou le magi-
« cien font appel à la suggestion et à l'hypnotisme, pour mettre en œuvre les prédisposi-
« tions de leurs compatriotes et développer ainsi des « sujets ». Les procédés d'hypnose,
« dans les pratiques cabalistiques de ces (phu-toni) sont analogues aux méthodes em-
« ployées en Europe par les médecins qui s'occupent d'hypnotisme. »

(Dr Michaut). Suivant cet auteur. Il ne serait pas difficile, en passant en revue les cé-
rémonies du Culte bouddhique de démontrer la grande part qu'y prend la suggestion.

L'hypnotisé d'ailleurs n'est pas totalement soustrait aux impressions extérieures puisque l'ouïe et d'autres sens persistent et sont même hyperesthésiés mais, comme tout homme endormi, il a perdu le libre arbitre. C'est alors que l'intelligence commence à être atteinte la dernière après les facultés motrices et sensibles. Mais chose bien digne d'attention : c'est l'amnésie qui accompagne l'hypnose ; une fois réveillé le malade ne se souvient plus de rien. Le somnambulisme naturel ou ordinaire n'est qu'un degré de plus des songes ordinaires et on sait, qu'après le réveil, il ne reste aux somnambules pas plus qu'aux somniloques aucun souvenir de ce qu'ils ont fait ou dit.

Or le somnambulisme magnétique artificiel ou mieux provoqué est un état fonctionnel de l'encéphale de même ordre que le précédent. Nous savons bien que l'impression que nous laissent les songes sont des plus fugitives. Ici l'impression semble plus forte et plus durable. Les effets qu'on obtient par l'hypnotisme sont d'ailleurs variables suivant les pratiques de l'hypnotiseur et la disposition cérébrale de l'hypnotisé :

Le sommeil provoqué, suivant certains auteurs et M. Bérillon entre autres, est doué, *per se*, d'une action curative et est d'autant plus actif qu'il est plus prolongé. Pour d'autres (doctrines de l'Ecole de Nancy). L'agent réellement actif de la guérison dans les maladies n'est pas le sommeil provoqué mais la suggestion. Pour nous, nous concevons bien que l'état d'hypnose facilite singulièrement la tâche du suggestionneur ; reste à savoir si, pour le malade, le bénéfice de la suggestion dans le sommeil provoqué est aussi grand qu'à l'état de veille. Car on sait que pour la suggestion mentale il n'est pas toujours nécessaire d'endormir le malade.

Dans l'hypnotisme, dégagé bien entendu, de toutes supercheries, et des jongleries des charlatans à la mode ou autres, les sujets en expériences sont atteints d'amnésie d'une part, le plus souvent ils sont inaptes à l'observation psychologiques ou enfin, peu sincères comme les hystériques et parlant les observations exactes prises dans l'hypnose sont extrêmement difficiles. On ne doit donc pas distribuer l'hypnotisme à dose massive et brutale, indistinctement et uniformément et surtout le considérer comme panacée universelle, dans la formidable légion des affections mentales et nerveuses.

SUGGESTION MENTALE ET DYNAMOGÉNIE SUGGESTIVE A L'ÉTAT DE VEILLE

Il n'est pas toujours nécessaire, nous l'avons dit, de recourir au sommeil hypnotique quand il s'agit de suggestionner un sujet quelconque, moralement ou physiquement atteint, mais on doit placer ce sujet dans un état qui, s'il n'est pas l'état de veille normale, lui laisse néanmoins toute sa li-

berté d'esprit, ses facultés d'attention et d'analyse, état enfin où la mémoire surtout ne soit ni abolie ni affaiblie.

Pour obtenir ce résultat, le ou les sujets en expérience doivent s'isoler absolument du monde extérieur et ne pas se laisser influencer par les mouvements et les bruits du dehors. C'est-à-dire qu'on doit évoquer pour eux l'idée de calme et de repos quoiqu'avec attention dans le recueillement et le silence. La question de milieu est d'importance.

Dans ces conditions, le ou les sujets se trouvent placés dans l'état que M. Joire (de Lille) a décrit, il y a quelque temps, sous le nom d'état médianique passif. Il existe alors entre le sujet et le suggestionneur un état de communication ou de rapport grâce auquel le sujet peut-être impressionné par une influence purement psychique.

Ces prémices étant posées, la suggestion devra naturellement s'adapter à l'individualité psychique du malade. Le diagnostic psychique de ce dernier s'imposant tout d'abord.

Ce diagnostic sera basé sur l'étude raisonnée de son caractère et sur la recherche du mécanisme psychologique de ses accidents et qui appelle à son secours à la fois le jugement, la représentation mentale et l'émotivité, etc. On peut également alors soumettre le malade à une gymnastique morale, lui faisant exécuter une série d'exercices, de paroles, de gestes, de marches selon la méthode de la dynamogénie suggestive.

La méthode est difficile, pénible même ; elle demande, de la part du praticien, une somme d'efforts considérables en même temps qu'une grande habitude des malades, mais les succès qu'il obtient lui donnent de réelles satisfactions qui le récompensent largement de ses peines.

Dans l'ataxie locomotrice, Frenkel a fait la rééducation des muscles chez les tabétiques. « Comme il avait fait au début de sa vie, et cette fois sous l'impulsion et la direction assidue du médecin, le tabétique réapprend à faire tous ses mouvements avec son cerveau, avec son psychisme supérieur. » « En somme la méthode de Frenkel revient à une rééducation de la moelle par le cerveau. » (Professeur Grasset de Montpellier).

Le remède principal, ici, a été la suggestion. Or, la suggestibilité, dit Bernheim de Nancy « est une propriété physiologique du cerveau humain : c'est la tendance du cerveau à réaliser toute idée acceptée par lui. Toute idée acceptée est une suggestion. » « L'état hypnotique et la suggestibilité ne dépendent pas l'un de l'autre immédiatement et on peut rencontrer des cas où la grande suggestibilité se manifeste malgré l'absence du sommeil hypnotique. » (A. A. Tokarsky, de Moscou.)

Au point de vue thérapeutique, si l'hypnotisme semble tout naturellement indiqué dans les douleurs de toutes espèces et dans toutes les excita-

tions du système nerveux, dans tous les états affectifs, dans tous les cas d'irritabilité exagérée, dans les insomnies, etc. La suggestion peut produire l'abaissement ainsi que l'exagération d'une fonction dans une direction déterminée.

Dans le traitement des maladies nerveuses ou dans les maladies à symptômes névrosiques, l'hypnotisme et la suggestion ensemble ou séparément doivent être regardés comme un moyen thérapeutique puissant, qui a d'autant plus de valeur qu'il agit bien souvent dans des cas où tous les autres remèdes sont restés sans résultat.

(A suivre.)

Dr BÉCLU.

UN SPIRITE PRATIQUE

Cher Monsieur Leymarie : Dans votre lettre du mois d'août vous m'engagiez à continuer mes expériences ; vous me demandiez de vous en faire connaître le résultat. Depuis cette époque, chaque jour j'ai fait du spiritisme soit par l'évocation, soit par la table ; je puis le dire, mes efforts ont été couronnés de succès. Telle sera aussi sans doute votre opinion quand vous aurez pris connaissance du résumé ci-dessous.

Dupuis que je fais du spiristisme, j'ai toujours cherché à prouver, au moyen de la table, la réalité du commencement par l'Evocation. A cet effet, au début de chacune de mes séances j'ai remis à l'un des assistants un pli fermé, contenant le nom des Esprits qui devaient se manifester, et neuf fois sur dix, l'expérience a pleinement réussi. C'est là le fait brutal, devant lequel il semblerait que l'on doive s'incliner. Ah bien oui ! les incrédules ne se rendent jamais à l'évidence : fumisterie, transmission de pensée, auto suggestion, combinaison du fluide terrestre avec le fluide des assistants, etc., etc. Voilà les énormités que j'ai entendu débiter en maintes circonstances. Il n'y a qu'à hausser les épaules, c'est ce que je fais.

Au commencement de ce mois, je me suis mis en communication, par l'évocation, avec l'Esprit d'un personnage Italien mort l'année dernière ; je l'ai prié de venir le soir, de donner par la table deux mots en langues Italienne. Il a promis.

Moins de cinq minutes après notre réunion, la table, — à laquelle je ne me place jamais. — frappait le nom du personnage en question et les deux mots demandés nous étaient donnés. Or, aucun des assistants ne connaissait l'Italien, j'en ignore le premier mot. — Je ne doute pas d'arriver, quand toutefois mon esprit familier y consentira, — à obtenir ainsi de l'Allemand

et de l'Espagnol, c'est-à-dire, toutes les langues s'écrivant avec alphabet français.

J'ai obtenu aussi de bons résultats par la planchette, vous allez en juger : un jour, j'ai demandé à l'un de mes esprits familiers qui venait de se manifester par la table, si nous pouvions obtenir l'écriture par la planchette ? en ayant soin de ne lui imprimer aucune direction. Au bout d'une demi-minute, le crayon s'est mis à écrire. Quand le phénomène a cessé, j'ai enlevé le papier sans que ni le médium ni moi nous n'y ayons jeté les yeux, et nous nous sommes mis à la table. J'ai alors demandé à l'Esprit, de dire ce qu'il venait d'écrire ; la table a frappé exactement les mots tracés sur le papier.

Vingt fois l'expérience a été faite ; elle a toujours réussi.

Voulant aller au devant de toutes les objections, car mes adversaires devaient dire, — comme du reste ils l'ont fait, — que le médium connaissait l'écriture de la planchette, et que sa pensée avait pu agir sur la table, j'ai opéré avec deux médiums ; une fois la manifestation obtenue, le médium à planchette est sorti de l'appartement, et je me suis mis à la table, avec un autre médium ; le succès a été le même.

Voilà je crois *des faits probants*.

A ce sujet, il n'est pas inutile de faire connaître qu'à l'une de nos premières expériences, nous avons obtenu cette phase ; « *confiance aux esprits* » ; la table a répété les mêmes mots, avec la même faute.

Or, le médium a toujours écrit confiance, avec un a.

A titre de curiosité, je relève ci-après quelques uns des mots donnés par la planchette dans nos diverses séances : 1° *Dieu est juste*, 2° *Aime ta mère* ; 3° *Crois aux esprits* ; 4° *sois vertueux* ; 5° *Te Deum* ; 6° *Je suis l'esprit de vérité* ; 7° *sois charitable*, etc., etc.

C'est le 6 de ce mois que j'ai obtenu ma dernière communication par la planchette ; toutes ont émané du même esprit qui, par la table, a dit ceci à cette séance ; *Je donnerai des nouvelles communications quand cela sera nécessaire*. — J'attends.

Depuis quelques jours nous avons remplacé la table par la chaise, voici pourquoi : pendant longtemps on a fait usage d'un guéridon. A quatre reprises il a été cassé par un mauvais esprit qui, à chaque séance nous dit des grossièretés. Nous nous sommes ensuite servis d'une table à quatre pieds, mais, à la troisième séance, elle n'avait plus de jambe ; une autre table plus solide lui a succédé et elle aurait eu le sort de la précédente si, en maintes circonstances nous n'avions rompu la communication. Avec une chaise nous n'avons pas à craindre ce désagrément, et puis, la chaise offre des garanties que ne présente pas la table ; en effet, on n'admettra jamais

que deux personnes plaçant leurs mains au centre d'une chaise et exerçant une pression, puissent imprimer un mouvement quelconque à cette chaise. C'est ainsi que nous procédons, et j'ai toujours remarqué, que plus forte est la pression des mains, plus nette est la manifestation.

A ce sujet, permettez-moi de vous signaler un phénomène bien intéressant, dont nous avons été témoin il y a quelques jours ; huit personnes assistaient à la séance, l'esprit qui s'était manifesté par la chaise paraissant avoir une force fluïdique très grande, je lui ai demandé si, en réunissant nos efforts, nous pourrions arrêter la manifestation ; la chaise a frappé *non*. Nous avons alors, tous ensemble, appuyé sur la chaise les uns sur le siège, les autres sur le dossier, eh bien, la chaise a craqué de toute part, mais l'Esprit a pu terminer la phrase commencée. Inutile d'ajouter que cette chaise est aujourd'hui hors de service. Mais je le vois, je n'ai point parlé des phénomènes purement matériels obtenus par la table. Je crois que sauf le fait de lévitation sans contact, nous avons eu tout ce qu'on pouvait avoir. En effet, à dix reprise au moins, sur ma demande, l'esprit a immobilisé la table et trois personnes n'ont pu la soulever ; bien des fois la table, sur laquelle le médium et une seule personne laissaient reposer leurs mains, s'est, transportée d'une chambre dans une autre ; elle est venue à moi, à mon appel, elle s'est couchée, elle s'est levée et dans la communication, elle a frappé du côté où je lui ai commandais de le faire ; enfin si je demandais que les coups soient frappés avec violence, ou (bien très faiblement, j'étais immédiatement obéi.

Voilà, en quelques mots, ce que j'ai obtenu bien des fois. J'ajoute que ces divers phénomènes ont été donnés par plus de dix médiums.

Tout cela est sûrement intéressant, mais les spirites convaincus préféreront toujours aux manifestations matérielles la communication qu'ils peuvent recevoir par l'Evocation. A ce point de vue, je suis favorisé : je ne compte plus les dictées admirables qui m'ont été données, signées par les plus grands esprits (pour moi les noms sont sujets à caution, il faut les lire, sous bénéfice d'inventaire) ; je les conserve avec soin, et je tâche de conformer ma vie aux enseignements qu'elle contiennent.

Une réflexion pour terminer.

J'ai souvent entendu dire à des matérialistes, que s'ils apprenaient par la table un fait absolument ignoré d'eux, ils croiraient à la doctrine spirite. Eh bien, en voici un tout récent, malheureusement, quand il s'est produit, j'étais seul avec mon médium, et comme nous sommes l'un et l'autre des adeptes fervents du spiritisme, notre foi n'en sera pas augmentée. Le 2 novembre au soir, l'Esprit d'une personne pour laquelle j'avais de la sympathie s'étant manifesté à mon appel, je lui ai demandé quels étaient les mem-

bres de sa famille qui s'étaient rendus sur sa tombe, le jour de la Toussaint? la table à frappé des noms, et j'ai constaté, le lendemain, que l'Esprit avait dit vrai. Or, le médium ne connaissait pas cette famille, et moi j'étais, le 1^{er} novembre à 150 kilomètres de l'endroit où cette personne est enterrée!

Un autre fait spirite, et je clos cette lettre que vous allez trouver probablement bien longue.

Un jour, au mois d'avril, ma voisine J... vint me trouver pour me dire ceci : « La nuit dernière, à 2 heures du matin, on a voulu venir chez moi ; « serait-ce vous ? Je lui répondis négativement ; elle a alors ajouté ce qui « suit : « A trois reprises on a frappé à ma porte, puis on a essayé d'introduire une clef dans la serrure : j'ai demandé qui était là, pas de réponse ; « Je dois dire que je n'avais pas entendu monter l'escalier. Affolée, j'ai « ouvert la porte qui donne sur notre balcon, prête à aller vous appeler !

.... Convaincu qu'il s'agissait là d'une manifestation spirite, j'ai montré alors à J... une dictée reçue la veille, à onze heures du soir, d'un esprit qui me disait entr'autres choses : *Je veux aller chez toi. à 2 heures du matin, et si tu ne me vois pas, tu m'entendras.*

Que s'est-il passé réellement ? La manifestation a-t-elle eu lieu à ma porte ou à celle de J... (les deux portes sont en face l'une de l'autre), pour moi je n'ai rien entendu ; mais si s'est là simplement une coïncidence, n'est-elle pas bizarre ?

HENRI BERTHILLIET.

GRETTE Mc, COBE ; DEUX INDIVIDUALITÉS

Gretta Mc. Cobe, est une petite fille de la ville de Troy, Etat de New-York âgée de 4 ans.

Selon le correspondant du N. Y. World, cette enfant possède deux individualités : une angélique, une diabolique. Quand elle est en colère elle paraît être l'incarnation de l'Esprit du mal, fait peur à tous ceux qui la voient. Quand son bon Esprit la domine, c'est un ange de bonté.

On l'accuse d'avoir tué sa petite sœur ; après l'avoir jetée par terre, elle la frappa tant qu'elle en mourut. Quand on lui annonça cette mort, elle leva ses grands yeux bleus, et joyeuse se mit à danser.

Cette petite fille intrigue les savants docteurs de Troy, dit le correspondant ; ils la considèrent comme une énigme psychologique offerte à l'observation et à l'étude des savants.

Cette enfant à la manie intermittente très prononcée de détruire ; la manière dont elle cherche à tuer, ne peut se concevoir chez une enfant de cet âge.

Quand elle n'est pas surveillée, elle s'échappe du domicile de ses parents et court les rues.

Elle se rendit, il y a quelques jours, à la station gare du chemin de fer qui est très éloignée de chez elle ; là, elle se mit à courir, puis rampa sous les wagons du train de voyageurs qui était en gare. Tout à coup on entendit la cloche d'un train qui arrivait ; prompte comme l'éclair Gretta sortit de dessous un wagon pour se jeter sur les « rails » de la voie, sur lesquels le train avançait ; le mécanicien fit siffler la locomotive, appliqua les freins et elle allait être broyée, quand un employé de la gare la saisit et la tira de dessous la roue, malgré sa résistance.

Déçue dans ce qu'elle préméditait, elle était furieuse, son regard devint terrible et sa physionomie prit une expression affreuse ; ses poings s'ouvraient et se fermaient avec des paroxismes de rage.

Un « policeman » robuste l'ayant dans ses bras, elle lui cracha au visage et se débattit tellement que ses vêtements étaient en lambeaux ; elle ressemblait à un chat enragé aux abois. On la porta au poste de police pour l'enfermer dans une cellule.

Le Dr Waldo la dit atteinte de folie épileptique ; il conseille aux parents de la placer dans une institution, la considérant très dangereuse pour les enfants du voisinage et pour elle même.

E. BLOCHE.

N. D. L. R. A Paris, rue du Cherche-Midi, chez des parents très estimables, bien élevés, le même phénomène de force, de beauté et de méchanceté atroce se présente chez un petit garçon de cinq ans et demie.

Fernand déteste sa grand mère, sa mère, son père et ses frères ; il les bat avec rage et prétend, en s'exprimant avec une grande intelligence, qu'il les poignardera tous. Sa figure prend alors un air de férocité inexprimable. La nuit, il fera son coup, lorsqu'il aura un couteau bien pointu et tranchant pour cette opération. Son père qui l'aime et le plaint ne le fustige jamais, n'a pour lui que de douces paroles ; l'affreux bambin se moque de lui sciemment.

Il ne veut rien faire dans un vase, et s'ingénie à salir la maison, surtout son lit ; là, il se roule dans ses ordures avec joie ; il affole sa pauvre mère et la pauvre femme en perdra la raison. Il lui annonce toutes ses méchancetés et les accomplit ponctuellement, froidement, il s'en réjouit.

Il promet de poignarder les passants de la rue, dès qu'il le pourra. Assis sur sa petite chaise, s'il vient un visiteur, il se lève avec la rage sur les traits, crispe ses mains, menace et ne se tait qu'à sa sortie ; il a horreur du travail, surtout de l'écriture.

Les spécialistes de l'hospice de la Salpêtrière ont examiné ce phénomène,

lui ont trouvé la tête et les tendances d'un assassin ; tous sont d'accord pour enfermer le jeune chat sauvage à l'asile de Bicêtre, pour le traiter si la chose se peut. Ils prétendent que c'est un fait remarquable d'atavisme ; l'arrière grande mère fut atteinte de folie, cas renouvelable à la 3^e génération.

N'est-il pas rationnel, à l'encontre des doctes savants, d'établir que ce précoce petit bandit, en fut un de bien caractérisé dans son existence précédente ? N'ayant alors commis que des actes de bandit, il en a enregistré les images ; désincarné il les a retrouvées dans son corps astral, ou son périsprit, c'était sa seule richesse intellectuelle.

Comme, dans l'acte de procréation auquel la généralité n'attache aucune attention sérieuse et éclairée, l'ancien bandit a pu choisir un père et une mère à son gré, parmi tant d'inconscients de l'acte sacré, il n'a pu apporter dans le cerveau du nouvel enfant que ses images de bandit ; ce qu'il fut, il l'est à nouveau et le prouve surabondamment, le pauvre petit être.

Une arrière grand mère, j'imagine, ne lui a pas donné une nature de brigand, par atavisme ; c'est un esprit conscient de ses actes, revenu avec eux et se complaisant à les mettre en pratique. Ce ne sont pas des douches qu'il faut à ce moi pervers, c'est une éducation spéciale qui puisse modifier les anciennes images de ses actes, par de nouvelles qui représenteront un élan vers la bonté et le savoir qui élèvent l'esprit.

C'est nous qui créons notre atavisme, en mal ou en bien ; nous sommes, par hérédité, les propriétaires inéluctables de nos œuvres. La Société mieux éclairée, appliquera à ces cas de perversité précoce des procédés de culture intellectuelle et morale sagement dosés, et ce qu'elle n'aura pu accomplir pour cet enfant arriéré, s'exécutera par une autre génération dans laquelle c'est esprit viendra se réincarner.

Il faut redresser cette plante, avec la science de la spiritualité et greffer sur elle, des scions vigoureux qui en changeront la nature. En tout il faut le temps, ce grand guérisseur, et la réincarnation la représente fidèlement.

Nous avons été voir cet enfant, la mère et le père l'ont remis aux soins des docteurs de Bicêtre. Ce sont des employés, des travailleurs.

P.-G. LEYMARIE.





PHOTOGRAPHIES DE L'INVISIBLE

Cher ami et frère : Après nos séances de juillet, août et septembre passés, dont vous avez eu la bonté de publier les comptes-rendus dans la « Revue ». je n'obtins plus rien de remarquable ; ma médiumnité semblait sommeiller, peut-être, pour se réveiller plus tard de plus belle ; c'était là mon espoir, ma prière fervente à mes guides spirituels. Je ne m'étais pas trompée.

Depuis le commencement du mois de novembre, j'avais noté de fortes lueurs verdâtres dans l'obscurité de mon petit salon, uniquement destiné à nos recherches, à nos séances spirites. Des clartés venaient d'une fenêtre hermétiquement fermée par des volets et contre-volets ; je voyais des nuages grisâtres, des formes fantastiques, j'étais contrariée de ce que les autres personnes du cercle ne voyaient rien, disant que c'était dans mon imagination.

Alors je me tus et continuai à voir, sans rien dire. Après quelques séances, je le remarquai, le comte Casselli commença à voir ce que je distinguais ; je n'y tins plus et priai M. Tederico, connu à l'Université de Pise pour ses belles photographies à l'aide des rayons Roëntgen, de vouloir bien reproduire ce qui se présentait à mes yeux, dans la plus profonde obscurité.

Il consentit et vint un soir avec son appareil photographique qu'il plaça dans l'obscurité, à deux mètres de la table où j'étais assise avec mon mari.

A peine eus-je évoqué mes guides que la table frappa cette phrase : « Tu réussiras dans ta noble entreprise ». Aussitôt, je me vis entourée d'étranges lueurs, et peu après, la table nous annonça que l'empreinte désirée était réalisée sur la plaque sensible. Quant à moi, je me prosternai pour rendre grâce à l'Etre Suprême qui s'était servi de moi pour faire connaître une fois de plus que nos pauvres morts existent ; prions pour eux et leur rapide évolution. Ma reconnaissance pour mes esprits guides est grande, illimitée, impérissable dans mon cœur.

M. Tederico n'est pas spirite encore ; mais, convaincu de la réalité des phénomènes, il en étudie les causes ; c'est un avide chercheur de vérités.

A peine l'esprit eût-il déclaré que l'empreinte était prise, que M. T..., enleva la plaque sensible et la porta à l'institut de physique à l'Université, pour la développer en présence de tous les professeurs et parmi eux plus d'un sceptique a déclaré à mon mari, que cela était étrange, intéressant et inexplicable. Je le crois bien !

Je sou mets les premières photographies obtenues à votre jugement ; j'espère arriver à de meilleurs résultats, sous peu, avec l'aide de mes chers invisibles.

Nous vous saluons bien affectueusement et nous vous transmettons, à travers l'espace, une cordiale poignée de main et nos vœux sincères pour vous et le triomphe de notre généreuse cause en 1898.

A Pisa, COMTESSE HÉLÈNE MAINARDI, NÉE COMTESSE BOUXHÉVDEN.

N. D. L. R. — Mis en possession d'autres épreuves de Mme Mainardi, nous les donnerons avec les premières, pour établir les progrès accomplis dans cette belle phénoménalité ; les photographies envoyées méritent une sérieuse attention.

Merci à nos aimables investigateurs et F. E. S., vœux fraternels à leur adresse.

CONFÉRENCE SPIRITUALISTES-SPIRITES

Petit Dauphinois du 13 novembre 1897.

C'est devant une salle comble, c'est à-dire devant plusieurs centaines de personnes, que M. Léon Denis a exposé sa théorie spiritualiste, dans la salle des conférences de la place de la Halle, dimanche dernier, à 2 h. 1/2.

Dans l'auditoire très nombreux, nous avons remarqué avec plaisir la présence d'un grand nombre de dames, de membres de l'enseignement et du barreau de Grenoble, etc.

Ainsi que nous l'avions préjugé, M. Léon Denis a exposé les grandes phases du spiritisme, dans un langage d'une rare élégance, empreint d'une profonde philosophie, L'orateur captive avec rapidité l'attention de l'assistance, car elle sent en lui le chercheur de la vérité ; il puise dans sa profonde conviction une persuasion qui semble s'imposer au public, persuasion que rend d'autant plus communicative les accents vibrants du conférencier, et font pénétrer dans les cœurs cet amour de l'humanité qui est pour ainsi dire le foyer du spiritisme.

« Le spiritisme devant la science » tel était le texte choisi par le conférencier ; ce dernier commence par établir que le témoignage des sens est on ne peut plus impuissant à nous faire connaître d'une manière complète les profondeurs de la nature.

Le microscope, le télescope ont, il est vrai, puissamment contribué à rectifier nos vues erronnées ; mais la matière elle-même est loin de nous être bien connue, les découvertes récentes de la matière radiante et des rayons X sont là pour nous montrer qu'il est des états que nous ignorons profondément et qui cependant existent autour de nous.

La lumière avec ses rayons ultra violets, aussi bien que les photographies de la force qui émane de tout être vivant, établissent que l'homme lui-même recèle des énergies jusqu'alors inconnues.

Il y a dans chacun de nous un double fluide, auquel les spirites ont donné le nom de périsprit.

L'orateur continue en disant que l'espace est rempli d'êtres invisibles mais non corporels ; ils palpitent autour de nous et leur présence est accusée par l'action qu'ils exercent autour de nous. La science par ses découvertes ininterrompues, est venue au moyen de la plaque sensible affirmer que cette croyance n'était pas le résultat ou le fruit d'illusions, et encore moins d'allucinations.

L'âme, au moyen de son enveloppe, dirige la vie végétative et organique du corps physique, car ce dernier se renouvelant sans cesse, il faut incontestablement une force immuable pour maintenir le type et pour assigner aux nouvelles molécules charnelles la place qu'elles doivent occuper. Ceci, ajoute M. Léon Denis, n'est pas une simple hypothèse. Les phénomènes de la télépathie, si nombreux et si bien étudiés, en sont une preuve convaincante. Il est connu aujourd'hui plus de 1.600 cas d'apparitions de vivants. L'explication de l'hallucination n'est pas suffisamment concluante, car l'on remarque, dans beaucoup de récits que ces apparitions sont vues par les animaux ; il y a des déplacements d'objets matériels, ce qui n'aurait assurément pas lieu s'il s'agissait de phénomènes subjectifs.

Il existe d'autres manifestations. Les maisons hantées font entendre des bruits, des coups que l'on ne peut attribuer à aucune personne vivante. Des jets de pierres, des transports d'objets sans aucun contact, montrent avec la dernière évidence l'action d'influences invisibles.

Les dernières expériences faites à Rome, Naples, Milan, Bordeaux, en compagnie de la célèbre Eusapia ont fait assister nombre de savants à ces phénomènes.

Dans toutes ces manifestations, il y a plus qu'une force purement physique en action, puisque l'intelligence qui agit fait paraître des mains lumineuses et joue de divers instruments.

Ces manifestations qui sont stupéfiantes, au dire de certains sceptiques, n'ont lieu qu'en présence de certaines personnes ; on a donné à celles-ci le

nom de médium. Par leur intermédiaire précieux, il a été possible de rassembler quantité de documents.

Ainsi que le rapporte le docteur Gibier, se sont des messages écrits sur des ardoises par des mains invisibles, par une force surnaturelle. Ce sont des tables donnant les noms de personnages ayant vécu sur la terre et inconnus des assistants. Ce sont, chose plus convaincantes encore, des messages écrits en langue ignorée de l'écrivain.

La photographie de formes matérialisées, celle de Katie King obtenue par William Crookes, celle d'Abdullah avec le médium Eglington sont irréfutables.

Il y a d'autres manifestations sérieuses qui s'imposent à la conviction. C'est lorsque une mère vient parler à son enfant par l'intermédiaire d'une personne endormie et lui rappeler des souvenirs connus d'elle seule. De tout cela, il découle que la vie future n'est plus une hypothèse, mais la pure réalité.

Cette constatation s'impose même aux esprits les plus grossiers, ainsi qu'en témoigne avec la dernière évidence l'adresse des forçats de Tarra-gone, exprimant leur repentir après avoir eu connaissance du Congrès de Barcelone. C'est comme on le voit une immense force moralisatrice qu'on peut employer. En somme, il résulte de cet ensemble de recherches que la malheureuse humanité touche à une nouvelle période. La science est conduite bien à regret vers le monde de l'invisible ; assurément, là, elle trouvera la solution d'une quantité de problèmes qui lui échappent à l'heure actuelle. Le spiritisme donne à la philosophie une base de certitude qui lui avait toujours fait défaut, il étaye la morale en faisant toucher du doigt les lois de la responsabilité.

Telles sont en substance les paroles du conférencier qui ont à plusieurs reprises soulevé les applaudissements de la salle ;

M. Denis a, en terminant, remercié la municipalité d'avoir eu l'amabilité de lui offrir la salle ; et M. Faure-Durit, ancien avocat, qui a bien voulu honorer de sa présence la séance, en qualité de président pour cette superbe et peu commune conférence.

A. V.

On lit dans le *Télégramme* de Toulouse, 5 décembre 1897.

« M. Léon Denis, conférencier de la Ligue d'enseignement, à Tours, répondant à notre appel, a bien voulu venir à Toulouse pour y donner deux conférences publiques sur le spiritisme.

« Depuis quelques années, l'opinion publique se préoccupe à juste titre des idées que la révélation spirite est venue apporter dans le monde et des

phénomènes d'ordre psychique qui se produisant un peu partout, s'imposant à l'attention des hommes de science et de progrès.

« Nous avons pensé que la parole élégante et autorisée de l'auteur du livre si unanimement apprécié, *Après la mort*, serait un attrait puissant pour ceux qui, dans notre ville, ne restent pas indifférents aux problèmes de la survie et qui pourront entendre en un beau langage la défense de la vérité.

Nous espérons donc, Monsieur, que vous voudrez bien honorer de votre présence ces deux réunions qui auront lieu dans l'amphithéâtre de l'ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat.

« Dans la première, le dimanche 5 décembre, à 2 heures de l'après-midi, le conférencier traitera du spiritisme au point de vue scientifique, et dans la deuxième, fixée au jeudi suivant, 9 décembre, à 8 heures du soir, il étudiera le problème de la vie future au point de vue moral et philosophique.

« Nous vous prions d'agréer, monsieur, nos bien sincères civilités.

« Cercle spirite de Toulouse. »

CE QUE L'AIR CONTIENT

Les savants naturalistes disent : « La composition de l'air atmosphérique est telle que suit : « L'air n'est pas un corps chimique, mais un mélange de deux gaz; sur 100 parties, on trouve 79 d'azote et 21 d'oxygène, avec quelques milligrammes d'acide carbonique anhydre CO_2 , et d'ammoniaque NH_3 ; en outre l'air contient l'ozone, la poussière, la vapeur d'eau, que la chaleur solaire rend invisible en la raréfiant, mais qu'un courant d'air froid, qui arrive instantanément peut rendre visible en la condensant et formant alors : la pluie, la neige ou la grêle. Il y a également dans l'air, des miasmes et des myriades de microbes, invisibles à l'œil nu, mais qu'on découvre à l'aide d'un microscope d'un très fort grossissement. »

Telle est la composition de l'air, suivant les savants naturalistes modernes ! Mais est-ce bien tout ? Ne serait-ce donc que cela que l'air contiendrait ? A mon avis, l'air est une vaste, une immense région extrêmement peuplée. Elle est peuplée de substances spirituelles d'esprits ; les philosophes spiritualistes de tous les temps n'ont cessé de l'affirmer.

Porphyre dit : « que tous les esprits qui se trouvent dans l'air ont pour principe l'âme de l'Univers. » Suivant Platon, parmi les esprits qui planent dans les airs, il y a de bons démons qui portent aux dieux les prières des

hommes et qui rapportent aux hommes les avertissements, les exhortations et les oracles des dieux.

Les Chaldéens, les Babyloniens, les Egyptiens et les Perses ont toujours soutenu qu'il y avait des milliards d'esprits dans l'air ; les uns n'ont jamais possédé un corps charnel, d'autres ont eu une enveloppe matérielle et ont habité la terre. Après leur décès, leur âme s'est élevée dans les hautes régions de l'atmosphère où ils vivent d'une nouvelle vie, où ils peuvent être chargés de nouvelles missions.

Confucius, le célèbre philosophe chinois qui vivait cinq cents ans avant l'ère chrétienne, dit que les esprits ont, comme les hommes, un corps astral, très subtil, tout à fait aériforme ; « Que les vertus des esprits sont sublimes, disait-il à ses disciples, on les regarde et on ne les voit pas ; on les écoute et on ne les entend pas ; ils sont partout et sont témoins de tous nos actes ; ils entendent toutes nos paroles ».

Socrate, Zénon, Epiménide, Plutarque pensaient exactement comme Confucius. Thalès de Milet professait la même doctrine que Confucius et il ajoutait que les esprits lisaient toutes nos pensées. Les Indous soutiennent aussi que les esprits habitent dans les airs et sont innombrables.

Les livres sacrés appelés *Védas*, classent les esprits en trois catégories : (1) les *Devas*, qui sont les bons esprits ; (2) les *Doctas* qui sont plus ou moins malfaisants, et 3) les *Pisatchas*, qui sont d'un ordre inférieur et plus ou moins arriérés.

Chaque homme est confié à la garde d'un esprit qui, dans certaines circonstances, dirige ses travaux et ses actions, inspire ses discours.

Toutes les âmes des criminels sont condamnées à errer sans cesse, sans trouver de repos ; elles sont un objet d'effroi pour les vivants et poussent au mal ceux qui ont de mauvais instincts.

J'ajouterai encore, que de tout temps, on a cru également que ceux qui n'avaient pas reçu de sépulture erraient sans cesse ni trêve dans les airs. A ce propos, on raconte que St-Germain-l'Auxerrois, pénétra un jour dans les ruines d'un vieux château, où, suivant le dire du peuple, un fantôme apparaissait. A peine fut-il entré que le spectre apparut devant lui ; très surpris de cette brusque apparition, St-Germain s'écria : « Au nom de Dieu tout puissant et au nom de Jésus, notre Sauveur, qui es-tu ? et que désires-tu ? » « Je suis, répondit le fantôme, l'âme d'un mort qui n'a pas reçu de sépulture ; je n'aurai de repos que lorsque mes ossements seront enterrés en terre bénie ! » Sur la demande du saint homme, le fantôme le conduisit près d'un amas de débris, sous lesquels on trouva le squelette d'un

homme. St-Germain-l'Auxerrois se hâta de le faire enterrer et le fantôme cessa ses apparitions (Rolland, *Acta Sanctorum*).

St-Cyprien : « Les esprits, habitants de l'espace, s'introduisent dans les statues et dans les simulacres que l'homme adore ; ce sont eux qui animent les fibres des victimes, qui inspirent de leur souffle le cœur des devins et donnent une voix aux oracles ».

Les Etrusques soutenaient que les âmes des morts allaient après avoir quitté leur corps terrestre habiter l'air ; ils devenaient de pures intelligences et revenaient de temps en temps sur la terre pour instruire et éclairer les hommes, lorsqu'ils le jugeaient nécessaire.

St-Pierre nous apprend que les mauvais esprits rôdent sans cesse dans l'air, et autour des hommes comme des lions rugissants. St-Paul dit dans son épître aux Ephésiens, chapitre VI, verset 12 : « Car nous avons à combattre non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les jouissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre des esprits de malice répandus dans l'air ».

Enfin, de nos jours, les personnes qu'on nomme *médiums voyants*, tels que Henri Lacroix auteur de l'œuvre *Mes expériences avec les esprits*, Mme Lucie Grange directrice de *La Lumière*, médium voyant très remarquable, Mme Russell Davies auteur de l'œuvre *The clairvoyance of Bessie Williams*, etc., etc. voient l'air rempli de substances et de formes spirituelles. Ils les voient entrelacées, formant des groupes, se pénétrant et se fondant les unes dans les autres.

Or donc, il y a dans l'air ce que Messieurs les savants naturalistes ne voient pas ; il y a des populations innombrables d'êtres intelligents pourvus de corps astrals très subtils et invisibles.

JOSEPH DE KRONHELM.

FAUSSES APPARITIONS

Après avoir décrit de nombreuses séances de matérialisations qui eurent lieu en Amérique, M. Robert Dale Owen s'aperçut tardivement qu'il avait été mystifié. Ses articles avaient été très répandus et reproduits dans diverses magazines ou revues.

Le nom de l'auteur garantissait la véracité des faits. M. Epes Sargent, entre autres, avait inséré dans son livre des détails sur les séances qui avaient eu lieu chez M. et M^{me} Nelson Holmes, à Philadelphie.

Voici les faits : pendant l'été de 1874, des Esprits se montrèrent aux soirées des médiums en question et les assistants, émerveillés, causèrent

avec les apparitions fugitives. Une de ces formes joua le rôle de la célèbre Katie-King, quelques mois après que celle-ci eut cessé de paraître à Londres.

L'occasion était belle, pour des mediums peu scrupuleux ; pendant quelques mois, les Américains ravis, s'imaginèrent qu'ils possédaient à leur tour « la Katie » authentique.

Nous ne traduirons pas le récit de ces séances frauduleuses, parce que, M. Robert Dale Owen a finalement déclaré qu'il avait découvert la fausseté des mediums ; cette affirmation annula tous ses témoignages antérieurs.

Les séances qui eurent lieu dans la famille Holmes, en Amérique, n'ayant plus la garantie d'authenticité nécessaire, il est inutile d'en parler aux lecteurs français.

Le seul point important est de savoir que la fausse « Katie King », qui parut à Philadelphie, n'avait aucune ressemblance avec son homonyme, sauf le nom.

Tout ce qui est nouveau se trouvant bientôt copié de tous côtés, les phénomènes Spirites ne pouvaient échapper à la contrefaçon.

La célébrité de l'Esprit Katie avait tenté ces faiseurs, et ils essayèrent d'en battre monnaie en simulant de fausses apparitions.

Mais la vérité se laisse parfois utilement découvrir, et la lettre suivante, de M. Dale Owen, qui parut dans le « Banner of Light » le 12 décembre 1874, mit fin à des spéculations malhonnêtes.

« Les preuves évidentes que je viens d'obtenir, me forcent à retirer les témoignages que j'ai précédemment donnés lorsque j'affirmai ma conviction de l'authenticité de certaines manifestations qui eurent lieu cet été, en ma présence, par les mediums M. et M^{me} Nelson Holmes.

Philadelphie 6 décembre 1874.

ROBERT DALE OWEN.

Une autre lettre de désaveu, fut publiée dans le même journal ainsi que suit :

« J'annonce que je ne veux plus m'occuper de demandes pour les séances de M. et de MM. Holmes, actuellement à Philadelphie, les manifestations n'étant pas satisfaisantes.

Philadelphie

D^r HENRY T. CHILD.

Ces lettres sont reproduites à la fin du livre de M. Epes Sargent « Proof. : palpable of Immortality », cet auteur les a ajoutées après coup. Comme il avait parlé de ces médiums, il était alors trop tard pour remanier son livre, mais il ajoute que le « Spiritualist » de Londres, avait informé le public que les mediums Holmes avaient quitté Londres en laissant une réputation fâcheuse, et qu'ils avaient employé des moyens peu honorables pour se procurer de l'argent.

D'après ce qui précède, on voit qu'il est inutile de s'attarder plus longtemps sur ce sujet, et que la soi disant Katie King de Philadelphie, n'avait aucun rapport d'identité avec celle qui parut à Londres par la médiumnité de Miss Cook dont la mission de trois ans était terminée. B. DE LAVERGNE.

EST-CE UN MESSAGER ?

AÉROLITHE TOMBÉ DU CIEL, A BINGHAMTON, N° Y.

Le professeur Macdonald, astronome et astrologue de Binghamton, Etat de New-York, le soir du 12 novembre était assis chez lui, dans son bureau, quand son attention fut attirée par une lumière éblouissante qui traversait l'atmosphère; en touchant le sol, elle produisit le bruit d'une bombe qui éclate.

Ayant visité l'endroit où la lumière paraissait être tombée, il y trouva un trou de la profondeur de sa canne; s'étant procuré une bêche, il déterra une masse sphérique, d'environ 30 centimètres de diamètre.

Après l'avoir mise à refroidir dans l'eau pendant quelques heures, on brisa la masse et au centre, on trouva une substance ressemblant à du métal, portant des signes attribués par quelques personnes aux habitants d'une autre planète.

Cette substance est malléable et paraît avoir été soumise à une grande chaleur. Les savants de la localité prétendent que c'est du platine, d'autres un métal inconnu. Le météore même est composé d'une substance poreuse, également inconnue. Les signes trouvés au centre du météore ressemblent beaucoup à ceux qui proviennent des anciens Egyptiens et des Hébreux.

E. BLOCH.





LA LECTURE A TRAVERS LES CORPS OPAQUES

Tiré de la *Médecine moderne*.

M. Grasset publie, dans la *Semaine Médicale* du 1^{er} décembre une expérience troublante de lecture à travers les corps opaques.

Le Dr Ferroul, de Narbonne lui ayant signalé un « sujet merveilleux » habitant cette ville, M. Grasset écrit sur une demi-feuille de papier à lettre, les mots suivants.

Le ciel profond reflète en étoiles nos larmes ; car nous pleurons, ce soir, de nous sentir trop vivre.

Ici, un mot russe, un mot allemand, un mot grec. *Montpellier, 28 octobre 1897*, et les envoie à Narbonne en prenant une foule de précautions qu'il indique :

« Ce papier, plié en deux (l'écriture en dedans), a été complètement enveloppé dans une feuille de papier d'étain (papier de chocolat) replié sur les bords. Le tout a été glissé dans une enveloppe ordinaire, de deuil, qui a été fermée à la gomme.

« Puis, comme M. Ferroul m'avait prévenu que la ficelle gênait parfois son sujet pour lire, j'ai passé une épingle anglaise qui, après avoir pénétré dans l'enveloppe, en est ressortie formant ainsi verrou. Enfin, j'ai noyé cette épingle dans un vaste cachet de cire noire, sur lequel j'ai mis, comme empreinte, des armoiries de famille (cachet personnel).

« A ce pli cacheté j'ai joint ma carte, avec un mot ; j'ai mis le tout dans une grande enveloppe et l'ai expédié par la poste (le 28 octobre) au docteur Ferroul, à Narbonne. »

Le 30 octobre au matin, M. Grasset reçoit la lettre suivante :

« Mon cher Maître,

« Quand votre pli m'est arrivé ce matin, je n'avais pas mon sujet sous la main. J'ai ouvert la première enveloppe contenant le pli ; j'y ai trouvé votre carte.

« Obligé de faire mes visites, je me proposais de faire venir mon sujet vers les quatre heures chez moi, et je suis passé chez lui pour le prévenir.

« Ayant appris ce que je voulais, il m'a proposé de faire sa lecture immédiatement.

« Votre pli au cachet noir était disposé dans la grande enveloppe sur mon bureau, et le domicile de mon sujet est distant du mien de 300 mètres au minimum.

« Appuyés tous deux sur le bord d'une table, j'ai passé ma main sur les yeux de mon sujet et voici ce qu'il m'a dit, sans avoir vu votre pli :

— « Tu as déchiré l'enveloppe.

— « Oui ; mais la lettre à lire est dedans, sous une autre enveloppe close.

— « Celle-là du grand cachet noir ?

— « Oui. Lis.

— « Il y a du papier d'argent... Voici ce qu'il y a :

— « *Le ciel profond reflète en étoiles nos larmes, car nous pleurons, le soir, de nous sentir vivre.*

« Puis il y a des lettres comme ça (elle me montre le bout de son doigt, un centimètre à peu près) : D. E. K...

« Puis un petit nom que je ne sais pas (dans quel sens faut-il prendre le mot petit ?)...

« Puis : *Montpellier 28 octobre 1897.*

« Voilà, cher maître, le compte rendu de l'expérience que je vous ai promise.

« Elle a duré une minute et demie au plus.

« Je vous renvoie immédiatement votre pli avec ma lettre.

« Votre bien dévoué,

« Dr FERROUL. (1).

« Narbonne, 29 octobre 1877 ».

Et M. Grasset ajoute :

« On comprendra mon étonnement à la lecture de cette lettre.

« Mon pli cacheté revenait intact ; il ne paraissait pas possible d'admettre qu'il eût été violé, et cependant le sujet l'avait lu comme s'il n'y avait eu ni cire, ni épingle, ni enveloppe, ni papier d'argent.

Il avait vu le papier d'argent — je n'avais pas du tout parlé de cette précaution possible dans ma conversation avec le docteur Ferroul — ; il avait lu les deux vers, sans reconnaître des vers, en disant *le soir* au lieu de *ce soir* et en passant le mot *trop*, mais cela est insignifiant.

Il avait vu les lettres russes, avait vu qu'elles étaient plus grandes que les autres et en avait dessiné trois de son mieux ; il avait vu le mot allemand ou le mot grec (un des deux seulement) sans le comprendre et en disant qu'il était petit (en caractères petits, par rapport au mot russe) ; enfin il avait lu la date.

(1) Il y a 3 ans, le Dr Ferroul, récusait le magnétisme et ses conséquences ; il fit une scène étrange, à un ingénieur de nos amis, magnétiseur et spirite, qui l'avait nommé.

Le succès était complet : c'est bien, ce me semble, de la lecture à travers les corps opaques, en prenant le mot *opaques* non seulement dans son sens ancien et vulgaire, mais encore dans le sens scientifique nouveau que lui a donné la découverte des rayons X.

Il y a même là plus que la lecture à travers les corps opaques : il y a lecture à distance, puisque le sujet a lu de chez lui le pli resté chez M. Ferroul, les deux domiciles étant distants d'au moins 300 mètres. »

M. Grasset porte le pli cacheté, le 29 novembre à la séance de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, fait constater l'intégrité de l'enveloppe et l'ouvre en séance.

L'Académie nomme une Commission pour faire une nouvelle expérience, et décide que les envoyeurs ne connaîtront pas le contenu de l'enveloppe et la porteront eux-mêmes à Narbonne sans la confier à personne, à aucun moment.

LES ASPIRATIONS

I^{re} ASPIRATION

Oh ! quand viendra le jour de la crise dernière,
Où ton esprit, brisant son moule d'e matière,

Montera vers l'éther.

Comme l'insecte ailé fait de sa chrysalide,
Ton âme laissera déchiquetée et vide

Son écorce de chair :

Son écorce de chair, misérable géhenne,
Où des poisons d'amour et des ferments de haine
Se disputent toujours ;

Tu quitteras l'habit de peu de consistance
Où se tisse pendant ta terrestre existence

La trame de tes jours...

Tu te dépouilleras de ces chaînes maudites
Comme d'un vêtement dévoré par les mites,

Sœurs des vers du tombeau,

Dégagé pour un temps de tes liens d'argile

Tu franchiras l'espace, esprit, génie agile,
Ardent comme un flambeau.

Comme l'aérostat qui s'élève de terre,
Tu monteras aux cieux par le progrès austère,

Tu seras libre enfin ;

L'astral débarrassé de ses mauvais fluides,

Ton esprit volera de coups d'ailes rapides

Vers le soleil divin.

JULIEN LARROCHE.

MOEURS ET COUTUMES INDIGÈNES DES BAKAHA (1)

(a) *Pratiques religieuses.* — Comme chez tous les peuples qui ne sont pas encore sortis de l'enfance, le sentiment religieux est peu développé chez les Ba-Kaha de même que chez les Ba-Nkouma ; ce sentiment existe cependant. On sait que la plupart des nègres bantou vénèrent comme des divinités leurs ancêtres décédés. Les Ba-Pédi les appellent *Marimo* et les Ba-Thonga *Suikwembo*. Leur lieu de résidence est en bas, quelque part dans la terre. Les Marimo sont assez fréquemment irrités contre les vivants et envoient des maladies aux gens et au bétail, la sécheresse, la famine et la mort. Il faut alors les apaiser et se concilier leur faveur au moyen d'offrandes. Celles-ci consistent essentiellement en libations de bière, ou en viande d'un bœuf, d'une chèvre ou d'un coq qu'on a tué en leur honneur. On dépose l'offrande sur une espèce de petit autel qui se trouve dans chaque village près de la maison du chef de famille ou de clan. C'est ce dernier qui remplit les fonctions de prêtre. L'autel est quelquefois une simple pierre, plus souvent c'est une place circulaire en terre battue, d'environ 40 centimètres de diamètre, relevée de 8 à 10 centimètres au-dessus du sol et en forme de cuvette. Au milieu est planté un pieu auquel on suspend des lambeaux de vêtements en l'honneur des trépassés. Voici la prière qu'adressent les Ba-Nkouma à leurs Suikwembo quand ils leur présentent une offrande :

« O vous nos aïeux, pères et mères, pourquoi dites-vous que nous vous
 « privons de nourriture ? Voici le bœuf que vous désirez, mangez-le avec
 « nos ancêtres qui sont morts avant vous et après vous, avec ceux que nous
 « connaissons et ceux que nous ne connaissons pas. Donnez-nous la vie ;
 « donnez-nous des biens, à nous et à nos enfants ; car vous nous avez laissés
 « sur la terre et il est évident que nous y laisserons aussi nos enfants.
 « Pourquoi êtes-vous irrités contre nous ? Pourquoi méprisez-vous ce
 « village qui est le vôtre ? C'est vous qui nous l'avez donné. Chassez, nous
 « vous en supplions, tous les mauvais Esprits qui nous font souffrir, tous
 « les mauvais rhumes et toutes les maladies. Voilà l'offrande que nous vous
 « apportons et par le moyen de laquelle nous présentons notre prière. »

La chair de l'animal est ensuite coupée en morceaux, puis mangée rôtie sur la braise (elle ne doit pas être bouillie) par tous les membres du clan.

Chez les Ba-Pédi et les Ba-Souto en général, le pluriel *Marimo* a un singulier *Molimo*, que les missionnaires ont naturellement employé pour désigner le Dieu de l'Evangile. Mais il semble que, parmi les *païens* eux-

(1) Le pays des Bakaha, est au nord est du Transwall, au Sud-Africain ; ce peuple est essentiellement agriculteur. (Tiré du journal *la Géographie*, du 28 octobre 1897.

mêmes, il existe une certaine notion d'un Dieu suprême qui réside non en bas mais en haut ; c'est lui qui fait tonner et qui envoie la pluie et la grêle. Chez les Ba-Thonga le mot *Suikwembo* est toujours employé au pluriel ; nous avons pris le singulier *Shikwembo* pour désigner le vrai Dieu, mais nous n'avons pas trouvé cette notion d'un Dieu suprême ou supérieur. Les païens gwamba, non encore influencés par le christianisme, parlent toujours de leurs dieux au pluriel, et ce n'est certainement pas un pluriel de majesté.

Une pratique qui occupe une bien plus grande place que le culte des ancêtres dans la vie des indigènes dont nous nous occupons, c'est la consultation des osselets (ko hlahluba). Un jour je rencontrai dans un village quelques hommes occupés à jeter les osselets sur une natte étendue sur le sol. Je leur fis la remarque que c'était là un jeu de hasard et qu'ils feraient mieux de renoncer à cette coutume. L'un d'eux me répondit : « Mais c'est là notre livre ; nous n'en avons pas d'autre. Tu lis tous les jours « dans ton livre parce que tu y crois ; nous faisons la même chose ; nous « avons foi en notre livre. »

Un membre d'une famille tombe-t-il malade, ou vient-il à mourir de la mort la plus naturelle, vite il faut aller consulter les osselets chez un magicien en renom. On cherche naturellement à lui faire déclarer que quelque ennemi du malade ou du défunt lui a fait prendre, à son insu, un breuvage malfaisant on lui a jeté un mauvais sort. On revient à la maison et on ne tarde pas à accuser ouvertement le prétendu coupable. Celui se défend et, pour se justifier, propose qu'on s'en rapporte au jugement du *mondho*. C'est un breuvage qui a la propriété de faire vomir. L'accusé et l'accusateur en prennent chacun la même quantité et celui qui, le premier, en subit les effets, est déclaré coupable. C'est un recours en dernière instance ; une espèce de *Jugement de Dieu*. Le soi-disant coupable est alors condamné par le chef à payer une ou plusieurs têtes de bétail, voire même une jeune fille à son accusateur. Nouvelle source de querelle qui sera suivie de nouvelles consultations des osselets et du *mondho*. Il n'y a point de fin à ces sortes de procès. Autrefois, dans ces cas-là, la condamnation à mort par le chef n'était pas un fait rare. Aujourd'hui, on craint les lois des blancs qui punissent sévèrement ces actes de cruauté. Il y a trois ans, les chefs des Ba-Nkouna ont pendu un homme déclaré coupable par le *mondho* d'avoir jeté une mauvaise médecine dans un champ et d'avoir, par ce fait, causé la mort du propriétaire du champ. Une plainte fut déposée chez le magistrat ; l'affaire fut portée devant la haute cour de justice qui condamna à mort Mankhelou, le chef régent des Ba-Nkouna. Sa peine fut toutefois commuée en un an de travaux forcés.

Il existe aussi certaines pratiques de purification, à l'occasion d'un décès

par exemple. Le plus souvent on détruit ou on abandonne la hutte et même le village du défunt. Cela explique pourquoi les épidémies ne sont ni aussi nombreuses ni aussi meurtrières qu'on pourrait le croire.

BIBLIOGRAPHIE

A propos de l'*Unione Kardechianna*, M. Ernesto Volpi nous envoie le compte-rendu des trois réunions, compte-rendu inséré dans sa revue : *Le Wessillo* de décembre 1897.

Les trois séances tenues en réunions solennelles sont bien intéressantes à lire, nous en avons donné la synthèse dans la revue ; de plus, les rapporteurs, MM. Volpi et Bocci, annoncent des adhésions nouvelles, très importantes, à l'*Unione Kardechianna* ; les journaux si connus, *La Fanfulla* du 14 novembre et *L'Avisatore della provincia*, à Alexandrie, donnent des commentaires en plusieurs colonnes (en termes éclairés et sympathiques) de ces séances annuelles.

L'honneur de telles adhésions revient pour la plus grande partie à l'énergie et à la sage direction de M. le *Capitaine Ernesto Volpi*, si bien secondé par ses coopérateurs.

LE DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du *Dictionnaire encyclopédique universel* sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F.

Par ces tomes, on peut juger de l'importance de l'ouvrage et apprécier les services exceptionnels qu'il doit rendre à toutes les classes de la Société. Il contient des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines. Il a donc sa place marquée dans toutes les bibliothèques, même dans celles qui contiennent des encyclopédies plus importantes ; tous, savants, hommes du monde, étudiants, industriels, négociants, artisans, etc., s'en serviront utilement soit pour apprendre, soit pour se remettre en mémoire toutes les matières qui les intéressent ou qu'ils sont appelés journellement à traiter.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

APPEL AUX POÈTES : Le cinquante-quatrième concours poétique ouvert en France le 15 décembre 1897, sera clos le 1^{er} avril 1898. — Vingt médailles seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, officier de l'instruction publique, à Agen (Lot-et-Garonne). Affranchir.

L'OR ALCHIMIQUE

Errata.

1^o 11. Novembre 1897. — Page 675 (avant-dernière ligne), au lieu de magique la pierre, lire magique que la pierre.

Page 676, l'or alchimiste, lire, l'or alchimique.

3 lignes au-dessous Tiffereau, et il, supprimer et il.

Page 680, 24 lignes, lire : aux molécules d'argent.

N^o 12. Décembre 1897. — Page 717, 20^e ligne, lire : on ne peut moins.

Page 718, 4^e ligne, lire : permettant de lire au travers des corps opaques.

Ibid. 11^e ligne, lire : ainsi que l'entretien, au lieu de avec, etc., etc.

Cet article n'a pu être corrigé par l'auteur, les épreuves et le manuscrit ayant été détournés ou égarés à la poste. — E. BOSCH.

M. Aloïs Voog traduit actuellement : *Esprit, force et matière*, de Mme la baronne Adelma de Vay, de Ganobitz, Autriche ; nous souhaitons un franc succès à cet homme de bonne volonté.

A lire un article bien conçu, écrit nettement et avec clarté, de notre confrère en publicité *Ismala*, de la *Revue de la France moderne* de décembre 1897 ; il y a là, un juste hommage rendu à M. le Docteur Dupouy, pour son beau volume si instructif : *Sciences occultes et physiologie psychique*, avec figures dans le texte : 4 fr.

Vient de paraître : EMILIE DE MORSIER. LA MISSION DE LA FEMME. Discours et fragments précédés d'une notice bibliographique et littéraire, par Edouard Schuré. 1 vol. in-8°, 5 fr.

Les discours réunis dans ce volume, lisons-nous dans l'introduction, sont le legs d'une noble vie et d'une âme d'élite. Après la mort de Mme Emilie de Morsier, on les trouva réunis sous une enveloppe avec ces mots : « A mes fils Auguste, Edouard et Louis. Dans ces pages, ils trouveront le résumé de ma foi sociale et religieuse. »

La dernière pensée de la mère pour ses enfants est devenue de droit la dédicace du livre publié aujourd'hui.

Il s'agit donc ici d'un testament intellectuel et moral qui est le résultat de vingt années d'efforts consacrées aux œuvres de préservation sociale et surtout à la défense de la femme opprimée ou méconnue. Or, ce testament ne s'adresse pas seulement à la famille de la défunte et à ses nombreux compagnons de travail, mais encore à un public plus étendu...

Nous le recommandons tout particulièrement à nos lecteurs qui retrouveront dans ces pages émues les échos de cette parole si chaleureuse, si entraînante et derrière laquelle, selon l'expression de Mlle Sarah Monod, on sentait battre un cœur vraiment noble et désintéressé qui n'avait jamais peur de se compromettre.

Outre les discours prononcés par Mme de Morsier au cours de ses vingt années de collaboration avec Mme Joséphine Butler, le volume qui vient de paraître contient une fort intéressante esquisse de sa vie, un beau portrait, et les allocutions prononcées à l'occasion de ses obsèques. Tous ceux qui ont connu et apprécié cette noble femme seront heureux de posséder le livre dû aux soins pieux de son mari et de ses fils et remercieront ces derniers de la généreuse pensée qu'ils ont eue de la publier.

SMITHSONIAN INSTITUTION : REPORT OF THE V. S. NATIONAL MUSEUM (Washington). — Les volumineux rapports annuels de l'Institut Smithson, de Washington, sont toujours des documents du plus haut intérêt pour la science. Les deux volumes de 1893 et de 1894 que nous avons sous les yeux et qui ne comptent pas moins chacun de 1.000 pages avec des centaines de planches magnifiquement exécutées sont particulièrement variés.

Parmi les nombreuses études qu'on y trouve et qui concernent les dernières acquisitions ou recherches dont s'est enrichi ce musée national des Etats-Unis, nous devons signaler notamment « Les Serpents de l'Amérique du Nord », par L. Stejneger, « Les Jeux chinois », par Stewart Culin, « Le marbre Onyx », par G. Merrill, « Les armes primitives américaines », par Walter Hough, « Notes sur l'ethnologie du Thibet », par W. Rockhill, « Les moyens primitifs de transport », par O.-T. Mason, « Les méthodes primitives de forage », par J.-D. Mc Guive, « The Swastika », par Th. Wilson, etc., etc. Ces précieux documents mériteraient certes une traduction française.

P. B.

Ouvrages rares et épuisés

Deux *Mémoires sur la Kabale*, lus dans la séance du 17 août 1839, par M. FRANK, professeur de Philosophie du Collège de Versailles grand in-8 carré. 348 pages non brochées 10 fr. — Ces deux mémoires sont très remarquables.

HERMÈS. (Etude critique par) Des Forces naturelles inconnues à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général ; 2 fr.



BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège) Réincarnation. — L'homme de l'an 2.000. — Une lettre transportée par les esprits. — Prestidigitation électrique, par HENRI DE PARVILLE. — Une conférence chez les Étudiants en droit. — La baguette divinatoire.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). La métépsychose, par B. MARTIN. — Le spiritualisme hindou et le spiritualisme Européen, par ZEADDIN AKMAEL. — Merveilleuse double vue.

La vie d'outre-tombe (Charleroi). Histoire de Katie King, par M^{me} de LAVERSAY (suite et fin). — Séance de la Fédération des Groupes Spirites, sous la présidence de M. EM. JACQUET. — Le biomètre; la Photographie des forces vitales par le Dr OX. — La lecture à travers les corps opaques; vision à distance.

La Paix universelle (Lyon). Conférence de M. LÉON DENIS à Lyon, à Grenoble et dans le Gard. — Le Congrès de l'Humanité. — L'Humanité-Une, poésie, dédiée à Amo, par MAURICE LARGERÈS. — La photographie des États de l'âme, par J. BOUVÉRY. — Une poignée de savants, par ALBAN DUBET. — Etudes d'occultisme et de psychisme, par A. ERNY.

La Religion universelle (Nantes). Mort de Irma Gaudron-Gordoni, par LESSARD. — Lettre à un Instituteur par SIMPLEX. — Evolution. — Conseil du Monde, œuvre de A. JOURNET. — L'Enseignement agricole à l'École primaire, par G. DE CHANTENAY.

La Curiosité (Nice). — Un peu de physiologie spéciale, par E. BOSCH. — Quel sera l'idéal de demain, par E. B. ET MARIUS DECRESPE, ces deux articles sont très intéressants, le premier tout à fait scientifique, le second espère l'Humanité-Une, quand ce beau rêve se réalisera-t-il?

Le Phare de Normandie (Rouen). Le Champ du père de famille; parabole, par DEMOPHILE. — Néologisme, par ALBERT LA BEAUCIE. — Vivre ou mourir? Théorie matérialiste, par A. R.

La Lumière (Paris-Auteuil). Authenticité de l'Ancien Testament; L'argentaurum et l'unité de la matière; la Revue Universelle, par le Dr LUX. — Avis de la Direction pour annoncer que la Lumière paraîtra désormais le 1^{er} de chaque mois et sera exposée sur la voie publique.

Annales des sciences psychiques (Paris). Phénomènes remarquables de lucidité obtenus par la typtologie, par le Professeur M. ROUILLON. — De quelques phénomènes mécaniques produits sans contact par certaines femmes, au moment de la menstruation, par le Dr LAURENT. — Y a-t-il, en dehors du langage, une communication des pensées? par le Professeur DUGAS. — De la conscience subliminale par H. MYERS. — Phénomènes de hantise.

Le Progrès spirite (Paris). — La réincarnation, extrait du livre des Esprits. — Questions et réponses par LAURENT DE FAGET. — Concordances des Arcanes de Swedenborg avec la doctrine spirite. — Examen de certaines théories avancées comme explications des phénomènes spirites (traduit du Light).

La Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). Jésus de Nazareth et ses Historiens par le Dr DUSART. — Les Faits. — Une expérience de lecture à travers les corps opaques par le Dr GRASSET. — La Connaissance, par ALBAN DUBET. — Spiritisme expérimental, par TIBBLE. — Communication spirite: Morts levez-vous.

Le Lotus bleu (Paris). L'œuvre de la société théosophique, par ANNIE BESANT. — Le plan mental, par GUYMOT. — Le dévachan, par LEADBEATER. — P. r où commencer? par le Dr PASCAL. — Glossaire théosophique, par H. BLAWATSKY. — Echos du monde théosophique par D. A. C. — Doctrine secrète (suite).

La tribune psychique, organe de la fédération spirite (Paris). Compte rendu des réunions du mois de novembre. Doctrine spirite: origine, médium, constitutions de groupes.

La Renaissance morale (Choisy-le-Roi). — A quoi sert la famille? — Quel est le but de la famille? — De l'Étude du Bien, du Mal, du Bonheur (Journal dicté par les Esprits).

L'Echo du Merveilleux (Paris). — Le marc de café, chez Mme Bailly, voyante très remarquable. — Note sur la force psychique. — L'Iconographie fluidique, par CH. VARAIGNE. — Un mot sur l'extériorisation de la motricité, par le Dr CORNEILLE. — Chez la voyante, par G. MÉRY. — La maison hantée de Caen, Guéris à Lourdes,

par CH. CHINCHOLLE. — Fin de l'histoiette de Malbec, par CH. CHAULIAC.

Journal des Femmes (Paris). — Le droit à la vie, par MARIA MARTIN. — Groupe de la solidarité des Femmes, par EUGÉNIE POTONIE PIERRE. — Ligue française pour le Droit des femmes, présidence de Mme Pognon.

Dans l'*Epoque* lire la chronique de Edmond Potoné-Pierre. — Dans la *Revue des Revues*, lire : Napoléon I, prédit au XVI siècle, par le Dr L. CAZE.

L'Initiation (n° d'octobre, consacré à la tradition orientale, commence la 11^e année de cette revue.

Rivista di studi psichici (Padoue et Milan). — La télépathie, par le Dr G. B. ERMACORA. — Expériences avec Eusapia Paladino à Choisy-Yvrac, par le colonel DE ROCHAS (*suite et fin*). — Le Merveilleux dans la vie d'ALFRED DE MUSSET. — Expériences de Camille Flammarion avec Eusapia Paladino. — Cas de prémonition. — La doctrine catholique et les expériences psychiques. — Télépathie et Religion. — Congrès des Occultistes allemands à Dresde. — De l'objectivité des fantômes. — Phénomènes psychiques dans l'Inde. — Max Nordau et les études psychiques. — Correspondance : Sur la fraude inconsciente des médiums, par E. SOSTER.

Revista Constanca (Buenos-Ayres). — Sens commun. Bon sens, par COSME MARINO. — Les gnostiques, par MANUEL NAVARRO MURILLO. — A propos d'« Animisme », critiques des phénomènes médiumniques.

L'Humanité intégrale (Paris). — Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle; adhésions reçues. — Quelques réflexions sur le suicide, par EMILE DI RIENZI. — Où est la morale, par EUGÉNIE POTONIE PIERRE. — Vibrations digitales. — Ordre vital universel, par S. DISMIER. — Hermétisme et intégralisme, par J. CAMILLE CHAIGNEAU. — Marius George et le Socialisme, par ALBERT PERRIN. — Fleurs d'anniversaire, poésie de J. C. CHAIGNEAU.

par P. SERIÉ. — Prologue du « Livre des splendeurs », par ELIPHAS LÉVI. — Transcription : Le corps astral. — Dictées d'Outre-tombe : Sur le phénomène de la matérialisation, traduit de l'Anglais, par Mlle ERVINA VON LILIENTHAL.

La Revelacion. (Alicante). — La commémoration des morts, par FABIAN PALASI. — Section doctrinale. — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Section philosophique. — Encore une fois la prière par un spirite rationaliste. — A nos morts, par LAZARO MASCARELLI. — Néerologie. — A la mémoire du capitaine Lagier. — Poésie, par A. CHRONIQUE. — Pensées de Victor Hugo : Feuilleton. — Comment les soleils se vengent-ils, par MIGUEL GIMENO TITO.

Reçu le 1^{er} numéro d'une nouvelle revue : *La fin du Siècle*, revue de propagande en faveur du socialisme, Cosmopolitisme et spiritisme sous la direction de ARTHUR SILVA, à San Paulo Brésil.

Revue Spirite du Brésil (Rio de Janeiro). — Sociétés et journaux qui constituent le Centre. — Notre devise : Dieu-Amor-Liberté. — Orientation du Centre de l'Union Spirite. — Hommage à la Société Académique. — 28 août 1884. — Universalisation du Spiritisme. Hommage à la Famille Spirite-Universelle. — La presse spirite du Brésil. — Propagande spirite. — Circulaire adressée aux Sociétés spiritualistes. — Science. Philosophie. Morale. — Phrenologie. — Etudes scientifiques. — Spiritisme. — Le Diable de l'église. — Histoire du Spiritisme. — Faits médianimiques — Spiritisme au Brésil.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (En stéarine, 12 fr.).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. »

3 fr. 50c

5 fr. »

1 fr. »

8 fr.

6 fr. »

Abbé (l') Almignana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils, Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livres mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel, Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzl (G.), (Traduction de A. DUPIREOL.

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bounefont, Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré franco..... 5 »

Crookes (William), Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FAITZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez KEGAN PAUL, TRENCH, TRUBNER et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. STEAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W. C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. ENMACORA à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39, 3^e, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARINO, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. MOURA, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, périodico libre-penseur, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 25, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2^e à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Haunôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur MAX RAHN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur: jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIKO. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^e, sous la direction de B. P. HASDEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).